La Femme et son Foyer

EDUCATEURS IRREMPLAÇABLES

LES PARENTS

Eduquer un enfant, c'est le pousser vers le bien, l'élever vers son but; c'est lui creuser un chemin dans la vie et le lancer dans la voie qui doit le mener à la fin pour laquelle Dieu l'a créé.

L'enfant est une âme qu'il faut respecter, une faiblesse qu'il faut protéger, un germe qu'il faut cultiver.

Mais comment mener à bon terme, à son plein épanouissement, cet enfant que Dieu nous a donné?

Nous devons créer de bonnes habitudes chez l'enfant. L'habitude transforme les actes; elle donne à la vie toute son efficacité en lui permettant plus aisément d'atteindre sa fin.

Les bonnes habitudes veulent dire: volonté de l'enfant à atteindre le bien. Il faut l'inviter à concourir à sa propre éducation en lui indiquant la route à suivre et en lui faisant vouloir le but concret et réalisable que l'on s'efforcera de donner à sa vie selon ses aptitudes et l'action de la grâce en lui.

x x x

Aux parents revient le premier devoir de l'éducation. Ils ne peuvent toutefois se charger de tout ce qui regarde l'enfant. Ils confient son instruction à des maitres. Les parents doivent coopérer avec les professeurs de l'enfant en les appuyant au foyer et en collaborant avec intelligence à leur oeuvre.

Mais le petit que l'on s'efforce de pousser vers le bien garde certaines tendances au mal. Son milieu l'y incline aussi parfois. Il est exposé à tomber. Aux parents revient encore le devoir de le corriger, de bonne heure, avec fermeté et douceur, en tenant compte de son âge, de son développement et des circonstances qui entourent ses fautes.

Enfin, une grande vertu qui doit être le pivot de toute éducation doit toujours briller au sein de la famille: la Confiance. Il faut inspirer et s'attacher la confiance de l'enfant; il faut lui faire confiance dans ses actes; il faut lui donner confiance en lui-même.

x x x

Parents, sachons nous servir de ces petits moyens que nous donne notre Bulletin des Retraitants pour prendre pleinement conscience de notre grand rôle d'éducateurs et pour nous déterminer à poursuivre coûte que coûte la réalisation de cette grande oeuvre que Dieu nous a donnée à accomplir en nous faisant chefs de famille. Faisons de nos enfants des hommes complets, chrétiens, généreux et décidés, bien équilibrés, sachant ce qu'ils doivent faire et voulant le faire, pour atteindre leur but suprême avec la joie du devoir bien accompli.

J.-P. ROY

Voulez-vous du bonheur?...

Un jour, une dame se présente au presbytère, toute en larmes. Ça n'allait pas du tout dans son ménage. Elle était décidée de se séparer de son mari.. Alors le Curé lui dit: "Madame, vous voulez du bonheur, semez-en, ça se sème comme du blé ou des pois". Un peu froissée, la dame répondit: "Je ne suis pas venue ici pour faire rire de moi! Si vous ne voulez rien faire pour moi, continua-t-elle, je vais m'en retourner!".. "Mais je suis sérieux, très sérieux, dit le Curé. Vous voulez du bonheur, de la joie, semez-en. Quelle conduite tenez-vous au retour de votre mari?—Il arrive toujours en retard, alors je le gronde. Il mange à la hâte et se sauve. Et moi je reste seule à m'ennuyer, à pleurer. J'en ai assez: je le quitte —A l'avenir, dit le Curé, quand votre mari rentrera, allez au-devant de lui avec un visage gai et informez-vous de son travail. Oubliez-vous pour lui et surtout, faites-lui un bon petit souper. Plus de disputes, plus de reproches, plus de visage triste. Vous voulez de la joie, du bonheur? semez-en, vous en récolterez." La dame, consolée, revint sous son toit et suivit ce conseil: la joie rayonne maintenant sans le moindre nuage...

Amis du "Bonheur", semez de la joie: vous en récolterez.

Le poisson

Souvent, durant les journées chaudes, la ménagère se demande ce qu'elle pourrait bien faire pour le souper. Le poisson est la réponse toute trouvée; il constitue un excellent mets pour l'été, il est très nourrissant, se digère facilement et cuit très rapidement.

Les salades de poisson ont l'avantage d'utiliser de petites quantités, des restes de toute sorte; poisson frit ou bouilli y sont également excellents.

Les restes de légumes qui ne pourraient être utilisés seuls y trouvent aussi leur emploi et le tout artistiquement arrangé, intelligemment combiné constitue un plat de choix.

Le ministère des Pêcheries, à Ottawa, nous suggère les combinaisons suivantes pour une bonne salade:

1.—Déchirer la laitue, déposer sur une assiette, ajouter des betteraves coupées en dés, du céleri, du cresson, quelques petites feuilles de menthe, des tranches de concombre, des restes de poisson et de la mayonnaise ou de la sauce à salade pour humecter. Assaisonner.

2.—Utiliser les restes de légumes: fèves à beurre, pois, carottes en dés, pommes de terre et tout autre légume dont vous disposez. Ajoutez le poisson cuit déchiqueté: saumon, flétan, morue ou hareng. Combiner les ingrédients, assaisonner et ajouter de la mayonnaise au goût. Déposer en petits monticules sur des feuilles de laitue et décorer avec des feuilles de persil.

3.—Râper des carottes et du chou cru. Ajouter du concombre coupé en dés, des radis, du persil et du poisson cuit, déchiqueté. Assaisonner avec de l'oignon haché, du sel et du poivre. Des tomates en tranches ou en quartier peuvent être ajoutées. Servir sur des feuilles de laitue fraîche et décorer de mayonnaise.

Hollywood

Voici comment le vaillant hebdomadaire de combat OUR SUNDAY VISITOR décrit l'influence subtile et pernicieuse du cinéma sur la jeunesse des Etats-Unis... (La jeunesse du Canada est empoisonnée de la même façon).

"Si le monde a quelque part sa capitale d'où s'exerce son empire, cette capitale c'est Hollywood. Hollywood à longueur d'année, pendant plus d'un quart de siècle, qui a fait et qui fait encore le plus de mal. C'est ainsi que le cinéma a fait du baiser une plaisanterie, une farce. Il a donné à nos jeunes filles pour règles de vie la jambe, les lèvres, la coiffure. Il a rendu la belle petite poupée plus héroïque que la Mère de famille, la carrière mondaine et la popularité plus attrayantes que les enfants. Il a fait de l'impureté et de l'infidélité des riens négligeables. Il a enlevé à nos jeunes gens leur virilité. Le plaisir, le confort, les aises, la beauté, le vin, la bonne chère, les femmes, voilà ce que Hollywood présente comme la vie à vivre...

Dans l'esprit de ce monde, c'est pour sauver ces choses que l'on se bat! Et en dépit de cela, nous, catholiques, nous remercions stupidement Hollywood de nous donner 2 ou trois fois par année des bons films tels que **The song of Bernadette** ou **Mrs. Miniver.** Pour cette petite concession nous croyons devoir aux magnats du film notre reconnaissance, tandis que ces mêmes esprits malfaisants continuent tout le reste de l'année, à peu près comme il leur plait, à profaner et à souiller le seul espoir de la Nation, la jeunesse américaine."

(Cf. RELATIONS, revue de Montréal, juin 1943, page 154).

Double programme

Comme pour manifester l'esprit qui devait l'animer au cours des délibérations de la Conférence de Québec, M. Roosevelt disait, quelques heures avant son départ de Washington pour notre ville: "Nous "reconnaissons que nos ennemis ne "sont pas seulement l'Allemagne, "l'Italie et le Japon, mais toutes les "forces de l'oppression, de l'intolé-"rance, de l'insécurité et de l'injus-"tice qui ont entravé la marche en "avant de la civilisation."

Voilà une phrase à encadrer. C'est tout un programme non seulement de préparatifs militaires, mais aussi de restauration sociale profonde. L'accent porte même sur l'article relatif à la restauration sociale, ce qui ne nous déplait nullement.

Prononcée par un chef d'Etat dont la sincérité s'est affirmée même avant la guerre, elle permet de croire que les principaux réorganisateurs du monde s'occupent non seulement de vaincre les Etats ennemis, mais aussi d'assurer aux générations futures un sort plus digne de la nature humaine.

Cette dernière préoccupation vaut bien l'autre. Si, demain, les formules de politique internationale, nationale et locale tendent à réduire les anomalies de l'"oppression, de l'insécurité, de l'intolérance et de l'injustice", ce sera une compensation pour les sacrifices imposés à cause de la guerre.

Dieu veuille que la générosité triomphe enfin dans ce monde pour lequel s'est immolé le Fils de Dieu!

Si les hommes ne sont pas plus heureux, la faute n'en est pas au Créateur, mais à tous les auteurs d'"oppression, d'insécurité, d'intolérance et d'injustice", qu'il faudra mettre à la raison, dans tous les domaines où on les verra tyranniser leurs semblables.

E. L.

"L'Action Catholique"

Une revue unique

Le premier cahier de GANTS DU CIEL vient de paraître. Cette revue trimestrielle de 120 pages, dirigée par le jeune écrivain bien connu Guy Sylvestre, ne publie que des textes d'intérêt durable et des reproductions d'oeuvres choisies de nos meilleurs artistes.

Cette revue littéraire, artistique, philosophique et religieuse est unique par sa présentation dans l'histoire de l'édition au Canada. Chaque fascicule, imprimé sur papier de luxe en beaux caractères, offre des poèmes, un conte ou une nouvelle, des essais littéraires, philosophiques, religieux et artistiques, ces derniers illustrés de riches hors-texte. On y trouvera aussi une revue des revues et la critique des meilleurs livres, par des spécialistes des questions concernées.

GANTS DU CIEL compte parmi ses collaborateurs les plus célèbres écrivains du Canada et des Etats-Unis, ainsi que certains maitres européens. En plus de philosophes comme Jacques Maritain et de poètes comme André Spire, d'éminents compositeurs de musique collaboreront à cette revue.

Voici le sommaire du premier numéro: **Poèmes à la Vierge,** par Gustave Lamarche, c.s.v., et Rina Lasnier; **Allégories,** par Gilles Héneault; **Adelaide Lanoue** par Marcel Dugas; **Francis Jammes,** par Guy Sylvestre; **Alfred Pellan,** par Maurice Gagnon; **Aragon, poète de cette guerre,** par Malcolm Cowley; **Deux poèmes autographes** d'André David; **La conquête de la liberté,** par Jacques Maritain; Revue des revues et des livres, par Simone Beaulieu et Guy Sylvestre.

Le deuxième cahier présentera des textes inédits de Clément Marchand, Marius Barbeau, Paul Beaulieu, Arthur Lourié, Raissa Maritain et autres.

GANTS DU CIEL n'est vendu dans aucune librairie; seuls les abonnés recevront cette revue de luxe. On peut adresser sa souscription dès maintenant aux Editions FIDES, 3425, rue Saint-Denis, Montréal. Le prix d'un abonnement ordinaire est de $3.00 au Canada et de $4.00 à l'étranger. Les abonnements de soutien, ($6.00) et de fondation ($10.) sont reçus avec reconnaissance.

FIDES
présente
COMMENT AIMER POUR ETRE HEUREUX
par A.-M. COUVREUR

* Un livre d'actualité sur le sujet le plus ancien
* Une façon neuve de parler de l'amour
* Pour ceux qui croient savoir
* Pour ceux qui ne savent pas encore...

Au comptoir: $0.60
Par la poste $0.65

Commandez dès maintenant, écrivez, téléphoner, venez à

Librairie Loisirs

Vous ne connaissez par la revue "Mes Fiches"? Demandez un numéro spécimen gratuit.

MELODY MUSIC SHOP
Disques Français et Anglais
"HOME SWEET HOME IN THE ROCKIES"
"NO MATTER WHAT HAPPENS"
"WHEN MY BLUE MOON TURNS TO GOLD ACAIN"
Commande par la poste — Liste sur demande
5 rue Durham Nord SUDBURY

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

Mon Missel Dominical
● Le missel où l'on trouve sans difficulté la messe de chaque dimanche.
● Tout est clair. Il suffit de savoir lire pour s'y retrouver rapidement.
● Le moins encombrant des missels complets! Et le meilleur marché.
354 pages, 160 images en couleurs.
En vente sous diverses reliures: cartonné **$0.45**; reliure cuirette: **$0.55**; reliure imitation de cuir souple: **$1.00**; reliure cuire de phoque: **$2.35**; reliure maroquin: **$2.85**.
LIBRAIRIE LOISIRS

L'AMI DU PEUPLE
82 BEECH, SUDBURY
Ci-inclus ..... pour abonnement
ou réabonnement de ..... au
journal "L'Ami du Peuple"
Nom .....
Adresse .....
(un an $2.00 — 6 mois $1.25)

L'Ami du Peuple

JOURNAL RÉGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-6700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 16 septembre 1943

L'"Ami du Peuple" communiste

Chaque jour nous apprenons du nouveau. Cette fois *l'Ami du Peuple est communiste*. Une bonne dame le dit à l'un de nos dévoués collaborateurs; la charité seule nous empêche de dévoiler son nom. Non satisfaite de lui dire cela elle l'insulte même en lui lançant ses papiers dans le visage, etc... Madame, laissez-moi vous dire que la politesse est de tout âge et que c'est être très petit (petite plutôt) que d'agir ainsi. Ce collaborateur ne dirige pas *l'Ami du Peuple*. S'il est assez dévoué, intelligent surtout, pour vouloir lui aider sans rien recevoir en retour, nous ne croyons pas que vous deviez l'insulter. Le rédacteur de *l'Ami du Peuple* est Camille Lemieux et nul autre. A l'avenir adressez-vous à lui ou venez le voir pour discuter si le journal est communiste ou non. Après vous avoir parlé (à l'oreille) il pourra peut-être (je dirai même sûrement) vous dire ce que vous êtes vous-même, ce que vous valez, ce que vous pesez . . .

A notre collaborateur, nous envoyons nos félicitations, il n'a pas craint de défendre l'*Ami* et ses idées, c'est un homme, ça suffit. Il va apprendre que dans la vie il y a toute sorte de gens même ce qu'on dit en canayen, des cruches.

Camille LEMIEUX

Errata . . .

Dans notre éditorial du 26 août "coup d'oeil sur Ottawa" nous laissons entendre que par suite de la rédistribution électorale Québec aurait eu une quinzaine de députés de plus. Ceci n'est pas exact. Ce sont les autres provinces qui auraient eu une quinzaine de députés de moins. Le nombre de sièges de la province de Québec est en effet fixé par la constitution à 65 sièges et est invariable. Nous sommes heureux de rendre les faits tels qu'ils sont et de retracter ici ce que par distraction nous avons écrit. Un de nos lecteurs assidu qui n'est nul autre que Jean Drapeau, de Montréal, a amicalement attiré notre attention là-dessus. Nous voulons ici publiquement le remercier de l'aide qu'il nous apporte en agissant ainsi. En terminant M. Drapeau nous prie de transmettre à nos collaborateurs et amis de la Ligue son meilleur souvenir. Comme l'*Ami du Peuple* est reçu par nos collaborateurs et les amis de la Ligue éloignés ou près de nous, nous nous en servons pour transmettre les bonnes paroles de notre Drapeau.

Camille LEMIEUX

Situation de la viande dans la région

D'une de nos meilleures collaboratrices de nos belles paroisses, nous recevons un article qu'elle nous recommande d'arranger à notre goût. Nous ne croyons pas pouvoir mieux le rendre que dans son original et nous le transmettons tel quel à nos lecteurs.

Une anomalie

Le lard est rationné . . . Vous citadins ne pouvez pas en avoir. Nous les producteurs, sommes invités par le gouvernement à produire du lard . . . Voici le ridicule: nous avons des porcs en quantité. On ne peut pas acheter de "soignage" ni pour or ni pour argent. Mme Edward Grain, de Sudbury, n'en a pas. On ne peut pas vendre notre lard. Si on peut de temps à autres trouver à en vendre on vous offre 13c la livre . . . et vous le payez 30c et 35c. On n'a pas le droit de tuer notre porc, pas le droit d'en vendre à nos voisins . . . pas le droit de s'en garder soi-même . . . Que faire? . . .

Notre collaboratrice se demande quoi faire. Si quelque lecteur le savait qu'il nous le laisse savoir. Pour nous avec le nombre infini d'imbécilités que notre gouvernement commet chaque jour depuis longtemps, une situation comme cela ne nous surprend plus. Nos chefs, nous l'avons dit maintes fois n'ont plus le temps de voir ce qui se passe au pays. L'Europe, l'Asie, l'Afrique ont tous leurs regards. Essayons toujours quand même en leur faisant des signes. Gardons l'espoir qu'il nous verront ou entendront un jour; l'espérance est une belle vertu française, gardons-la jalousement nous en aurons besoin pour attendre . . . attendre . . . et attendre encore . . .

Camille LEMIEUX

La conservation de la langue, la culture de la langue, la lutte pour la langue, c'est la lutte pour l'existence nationale.—Henri Bourassa.

La chute de l'Italie

Tous les Canadiens sont contents de la reddition de l'Italie. Lorsque les dépêches en ont apporté la nouvelle, ils ont éprouvé une joie profonde. Les Nations Unies finissaient par terrasser l'un des partenaires de l'Axe. C'était le plus faible. Cette victoire, néanmoins, est une grande victoire.

Un journaliste fait remarquer qu'il n'y eut, au Canada, rien de semblable à l'hystérie qui se produisit en 1918 lorsqu'on apprit qu'un armistice avait été accordé à la Bulgarie. Cette joie calme est une autre caractéristique de la présente guerre, si différente de celle de 1914.

L'excitation, cependant, s'est donné libre cours, là où on s'attendait quelle y aurait moins de place. Lorsqu'il fit part de la reddition sans conditions de l'Italie, le premier ministre débordait d'émotion. Ceux qui étaient présents ont rapporté que le chef du gouvernement canadien était "heureux de la nouvelle comme un enfant". Il fit part de l'événement aussi rapidement et simplement qu'il le put. Avec une certaine excitation il lut le communiqué qu'il avait préparé. La déclaration avait quelque peu l'allure d'un plaidoyer pro domo. "Nous, du Canada, s'écria M. King, nous pouvons nous réjouir de ce que dès le début du présent conflit mondial, notre pays ait pris les armes contre les forces de l'agression et de la tyrannie, et qu'au cours des quatre années de guerre, le peuple canadien ait fourni un effort maximum pour la cause de la liberté mondiale. Ce n'est pas ici le moment de tenter un estimé de notre contribution. En tant que nation, nous avons vu dès le début et clairement ce qui était en jeu, et nos armées de mer, de l'air et de terre ont servi partout où elles pouvaient être le plus utiles. Nous pouvons nous réjouir de ce que, en cette heure de triomphe sur l'une des puissances de l'Axe, il ait été donné aux forces canadiennes de jouer un rôle important." C'est, en résumé, toute la thèse politique du gouvernement canadien, que nous avons en ces quelques lignes.

Comme les journalistes sortaient, écrit l'un d'eux, le premier ministre les retint de la main, encore un moment. "Je veux, déclara-t-il, débordant d'émotion, que ce jour en soit un de réjouissances et d'actions de grâces". Il expliqua ensuite qu'il désirait que l'on sonnât toutes les cloches et que l'on fit siffler les sirènes d'usines pour marquer l'événement.

A quelques heures de là, le Bureau de l'Information de guerre mandait que "les autorités fédérales sollicitent la collaboration des autorités religieuses, municipales, industrielles et des organismes de D.C.A., afin de faire coïncider avec les démonstrations de caractère militaire organisées par les forces armées pour cinq heures ce soir, la sonnerie des cloches, des sirènes et des sifflets d'usines, d'un bout à l'autre du Canada. Pour donner suite au désir exprimé par le premier ministre, ajoutait-il, on prie les autorités concernées de faire sonner les cloches, sirènes de D.C.A. et sifflets d'usines, à cinq heures ce soir, et d'arborer les drapeaux."

Toutes ces manifestations, cependant, tombèrent à l'eau sur réception de quelque ordre mystérieux. On a jugé évidemment, après coup, que le premier mouvement d'enthousiasme dépassait les bornes et qu'il ne servait pas la cause de notre effort de guerre. Nous sommes d'avis qu'on a eu raison.

Si grande que soit la victoire que nous venons de remporter sur l'Italie, ce n'est pas la fin de la guerre. Une bonne partie du pays est encore aux mains des Allemands. Nous souhaitons que les Alliés puissent s'en emparer rapidement, mais, selon toute vraisemblance, il faudra les en déloger. La situation de l'Allemagne devient plus précaire. Tout peut arriver. Mais on doit s'attendre que les Allemands combattront avec la fureur d'un désespéré, parce qu'ils savent qu'ils ne pourront pas répéter, cette fois-ci, le coup de 1919. Il s'agit, pour eux d'une question de vie ou de mort. Ils devront se rendre sans conditions comme l'Italie ou tomber. Il y aura ensuite à battre le Japon. La chute de l'Italie nous rapproche de la fin de la guerre, mais cette fin n'est pas encore arrivée.

Il y a une suggestion que nous voudrions faire. Nous ne devrions célébrer la fin de la présente guerre que dix ans après la signature des traités de paix. Etrange proposition, nous dira-t-on. Mais la guerre n'est-elle pas véritablement gagnée? Aussi nous ne voyons pas pourquoi, pour célébrer la fin de la guerre, nous n'attendrions pas une dizaine d'années. Durant cet ajournement, les peuples pourraient se rendre compte si ce qu'on a appelé la fin de la guerre n'a été, en vérité, qu'un armistice ou la fin réelle du conflit. Cela nous éviterait peut-être de retomber dans la même erreur qu'en 1919. On a appelé le traité de Versailles un traité de paix. Ce ne fut qu'un armistice. La guerre de 1939, au fond, fut la continuation de celle de 1914.

Camille L'HEUREUX

Je défendrai toujours la pureté de la langue française.—Malherbe.

• •

Qu'on n'aborde l'anglais qu'après avoir appris le français.—Benjamin Sulte.

• •

Il n'y a pas de race dominante en ce pays, il n'y a pas de race conquise; en toutes matières — langue, religion, propriété ou personne — les sujets Britanniques possèdent des droits égaux. — John-A. Macdonald.

DEUIL CATHOLIQUE

Nous avons accompagné en esprit l'évêque de Rome dans son pèlerinage funèbre à travers les ruines fumantes d'un quartier de sa ville. Avec lui, nous nous sommes agenouillés devant ce qui reste de la basilique de Saint-Laurent-hors-Murs, une des sept églises; nous avons prié devant les catacombes éventrées que Cyriaca avait aménagées, en 258, pour recevoir la dépouille glorieuse que tous les barbares, depuis lors, avaient respectée; nous nous sommes inclinés devant les tombes béantes du Champ Véran où tant d'illustres chrétiens du monde entier avaient espéré dormir en paix jusqu'à l'éternelle résurrection.

On nous dit que ce bombardement fut indispensable. Qui sommes-nous pour en douter? On nous a assuré que les exécuteurs de ce dessein reçurent les instructions les plus précises d'éviter les monuments historiques et religieux de la Ville Eternelle. Cette sollicitude ne nous laisse point indifférents. On nous affirme que nos ennemis ne peuvent s'abriter indéfiniment derrière des reliques, fussent-elles les plus sacrées du monde. Nous ne discutons pas ces affirmations. Nous ne pouvons croire que Nabuchodonosor eut sans doute raison de détruire la ville que Jéchonias et ses frères avaient profanée par leurs infidélités. Il respecta le prophète Jérémie qui pleura sur ses ruines. Titus, en détruisant la cité déicide, ne savait pas qu'il accomplissait la prophétie du Christ. Il croyait lui aussi accomplir une simple opération militaire. Personne n'a reproché au Christ d'avoir pleuré sur Jérusalem. Aucun musulman n'a empêché les Juifs de se réunir autour du Mur des Pleurs. Nous ne demandons pas autre chose. Qu'on nous laisse la liberté de nous unir au deuil du Pape, aux lamentations du monde chrétien.

D'après le vieux proverbe, on sait quand et comment les guerres commencent; rarement on peut prévoir quand et comment elles finissent. Nous savons quand et comment le bombardement de Rome a commencé; personne n'ose prophétiser quel sera le lendemain de ce jour néfaste.

Saint-Laurent-hors-les-Murs avait été bâti par Constantin sur le martyrium de l'illustre diacre. Chaque siècle avait ajouté quelque chose à l'édifice. Le porche était couvert de merveilleuses fresques du XIIIe siècle, dues au pinceau d'un artiste inconnu. Elles représentaient, avec une naïveté exquise, toute l'histoire de saint Laurent, la translation des reliques de saint Etienne, une série de tableaux sur la dévotion de l'empereur saint Henri au martyr romain, une délicieuse apparition de saint Laurent aux Chartreux qui, alors, avaient la garde du sanctuaire. Il y avait toujours des visiteurs devant ces tableaux, que leur expliquaient, dans toutes les langues du monde, de jeunes séminaristes aux soutanes multicolores. La destruction de ces fresques ne nous émeut qu'à demi. Après tout, ce qu'une armée a détruit, l'Eglise peut le rebâtir.

Dans une crypte, entre la basilique et le cimetière, se trouvait le tombeau de Pie IX. Avec l'appui de lord Palmerston, les mazziniens, les garibaldiens, tous ces hommes dont les noms reviennent constamment, aujourd'hui, dans une presse qu'il nous est de plus en plus difficile de respecter, avaient détruit le royaume millénaire des Papes. Dépouillé de tout, Pie IX voulut être enseveli parmi les pauvres du Champ Véran. Quand on transporta son cadavre du Vatican au cimetière, un groupe de malotrus tenta de le jeter dans le Tibre. Leur assaut fut écarté, et Pie IX fut placé dans le modeste cercueil qu'on avait installé entre la basilique et le cimetière. Alors tout le monde catholique s'émut. Les contributions vinrent de tout l'univers pour une étincelante chapelle de mosaïques où les armoiries de toutes les nations, de toutes les Universités catholiques, de tous les diocèses du monde brillaient dans l'obscure clarté. Que reste-t-il de cette tombe, symbole vivant de l'Unité de l'Eglise, érigée par les humbles à la mémoire du Pontife que les puissants dépouillèrent? Pie IX doit sourire de mélancolie en pensant que si Palmerston avait laissé les Papes en paix à Rome, il n'y aurait peut-être pas aujourd'hui toutes ces controverses.

Dans la crypte de la basilique reposaient les restes de saint Etienne et de saint Laurent. Quand Etienne, premier martyr de l'Eglise naissante, fut lapidé à Jérusalem, on lui fit de grandes funérailles, planctum magnum. Plus tard, sa dépouille fut apportée à Rome, et saint Augustin, dans son livre sur la Cité de Dieu, rapporte son passage en Afrique. On sait que Paul, avant de devenir l'Apôtre des Nations, participa au martyre d'Etienne. Les bombes qui tombèrent sur l'église de Saint-Paul, à Londres, ne justifient pas l'ultime destruction des restes du Protomartyr. Dans les siècles à venir, quand cette guerre ne sera plus qu'un lointain cauchemar, lorsqu'on ne saura même plus pourquoi elle aura éclaté et quelles en auront été les vicissitudes, on rappellera aux pèlerinages qui continueront à affluer à Rome pour les années saintes et les canonisations que les tombes de saint Etienne et de saint Laurent, vénérées durant près de vingt siècles, furent anéanties par les bombes de ceux qui prétendirent sauver la civilisation. Les pasquinades romaines — on cite encore celles qui furent frappées pendant la Renaissance — rappelleront que les premières bombes libératrices éclatèrent sur des tombeaux.

S'il veut être efficace, ce bombardement sera nécessairement suivi d'autres. Qu'arrivera-t-il à Sainte-Croix-de-Jérusalem qui se trouve encore plus près de quelque voie ferrée que le temple dont nous déplorons la ruine quasi totale? Et du Latran, Mère et Tête — **Mater et Caput** — de toutes les églises du monde, du **Sancta Sanctorum** qui fut touché de près, et où tous les saints ont vénéré l'Archéropite et la Scala Santa. Les bombes qui viseront, de 20,000 pieds de haut, la gare centrale, épargneront-elles l'incomparable Sainte-Marie-Majeure qui remonte à l'époque du Pape Libère, la gracieuse Sainte-Bibiane, l'imposante Sainte-Marie-des-Anges que le génie de Michel-Ange fit surgir des Thermes de Dioclétien? Plus que la colonne de Trajan qu'on nous dit protégée par des sacs de ciment, plus que le Capitole et le Palatin, les sanctuaires romains sont le patrimoine du monde chrétien.

Qu'on ne nous parle pas de la "Rome de Mussolini" ou de la "capitale fasciste"! Mussolini et le fascisme ne sont que d'éphémères épisodes dans l'histoire. Debout ou démolie, Rome demeure à jamais le centre du monde.

La Rome moderne abrite cinq universités ecclésiastiques où accourent les aspirants-prêtres du monde entier, 70 collèges nationaux où ils logent, 175 maisons-mères ou procures d'ordres religieux d'hommes, environ 225 de diverses congrégations de femmes. Ces maisons ont leurs filiales dans le monde entier. Qu'elles soient touchées, et des millions d'hommes et de femmes, de toute race et de toute nationalité, seront plongés dans le deuil. Quand Londres fut frappé, tout l'Empire britannique se sentit meurtri, car Londres était sa capitale. Quand Rome est bombardée, c'est l'univers chrétien qui est blessé. Tous ceux qui se réclament du Christ sont citoyens de cette Rome par laquelle, comme Dante l'a dit dans une phrase immortelle, le Christ lui-même est romain: Di quella Roma onde Cristo è Romano.

Quand nos soldats partirent pour l'autre côté, nous les avons accompagnés de nos voeux et de nos prières. Nous n'avions pas besoin de la "propagande" de salariés quelconques pour leur dire qu'ils allaient libérer le monde et la chrétienté d'une oppression inique. Nous l'avons cru, nous le croyons encore, et nous agissons en conséquence. Mais notre espoir de les voir revenir couverts d'une gloire immaculée a fait place à une indicible tristesse. La besogne qu'ils ont faite était peut-être indispensable. Nous les avons vus entrer dans l'histoire, en emboîtant le pas à Néron et à Alaric, aux Vandales et aux Goths, aux pirates de Robert Guiscard et aux lansquenets du Bourbon. Ils ont pris leur place dans le triste défilé de ceux qui ont porté la main sur Rome. Cependant Attila et les Huns avaient épargné Rome. Les aviateurs durent obéir aux ordres qu'ils reçurent. Nous ne gardons pas rancune à ceux qui donnèrent ces ordres. Ils n'ont pas su ce qu'ils faisaient. Ils ne le sauront peut-être jamais. Peut-être sont-ils incapables de s'élever audessus de ces événements transitoires, parce qu'ils ne savent pas distinguer entre un succès qui passe et une flétrissure qui demeure à jamais.

"Relations"

217 RUE KING SUDBURY

J.-R. MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES

ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Un communiste à Ottawa

Montréal a le triste honneur d'envoyer au parlement fédéral le premier communiste. Il faut dire aussitôt, à la décharge des Montréalais, que le nouveau député est l'élu d'une petite minorité. Il a obtenu moins de 6,000 votes sur un total de 19,033 et dans une circonscription de près de 40,000 électeurs.

Il n'en reste pas moins que M. Fred Rose se trouve actuellement le représentant de la division de Cartier et que des Canadiens français— une poignée de la masse juive, mais une poignée qui lui a peut-être assuré la victoire — ont parlé et voté pour lui, pour les idées subversives qu'il représente, car il n'a pas caché son drapeau.

Le danger communiste n'est donc pas un mythe. Et ce serait une grave imprudence que de ne pas nous en occuper, que de laisser, sous le prétexte qu'elle sert nos alliés, une propagande tenace nous représenter sous de fausses couleurs l'expérience marxiste en Russie. On lira avec profit sur ce sujet l'article de l'Etatsunien Eastman que l'Ecole Sociale Populaire vient de publier en tract sous le titre "La Russie soviétique". Ce n'est hélas, qu'un bien faible antidote au poison que Radio-Canada verse chaque semaine à ses millions d'auditeurs.

Mais montrer le communisme sous son vrai jour ne suffit pas pour arrêter ses progrès. Il faut faire disparaître l'état de choses qui lui permet de se répandre, corriger notre situation économique, opérer les réformes sociales qui libéreront la masse du joug inhumain d'un capitalisme cupide.

Enfin et surtout, il faut la réforme des moeurs. Si un esprit chrétien n'anime pas notre société, les institutions et les lois n'y pourront rien. Et c'est en cela que pèchent la plupart des plans que nous présentent actuellement les économistes et même les groupements politiques. Leurs promoteurs ont une conception matérialiste de la société. Ils veulent faire de la terre un paradis comme si tout devait finir avec cette vie. Ils ne tiennent aucunement compte des valeurs spirituelles et du rôle qu'elles doivent jouer dans l'élaboration d'un ordre nouveau.

Combien l'emporte ici la doctrine sociale catholique. Tout en se préoccupant des exigences matérielles de l'homme, elle n'oublie pas son âme, sa destinée surnaturelle. Son seul tort, c'est de n'avoir pas des propagandistes aussi hardis que les communistes et les socialistes. Nous attendons encore leur plan de restauration. Il nous vient heureusement une bonne nouvelle. La Commission des Semaines sociales du Canada a entrepris cette tâche. Et elle nous donnera sous peu, sinon un plan concret de sécurité sociale, du moins un exposé de principes que pourront ensuite traduire en réformes pratiques des techniciens sociaux.

—*Relations*

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.) — Dimanche dernier avait lieu notre pique-nique annuel. Après la messe tout le monde se rendait à la salle pour prendre le dîner. Dans l'après-midi il y eu bingo, râfle ainsi que d'autres amusements. Après le souper il y eu musique et chansons, ce qui intéressa beaucoup le public. Malgré la température maussade, ce fut un vrai succès. Tous ce quittèrent à une heure avancée enchantés de leur veillée.

Mardi dernier eu lieu l'ouverture de nos classes. A tous nos institutrices et élèves nous souhaitons un bon succès.

M. et Mme Ernest Chamberland, de Sudbury, visitaient des parents et amis dimanche dernier.

Léon Dupuis, fromagier de Webwood, rendait visite à sa famille dimanche dernier.

M .et Mme Victor Brisson ainsi que Mme René Lemieux, de Coniston, sont de retour d'un voyage à Toronto.

M.et Mme Armand Bédard ainsi que M. et Mme Léo Brisson, de Sudbury, étaient de passage parmi nous en fin de semaine.

Mlle Cécile Lapointe, de Sudbury, visitait ses parents, M. et Mme Alfred Lapointe.

Mlles Mérina et Fabianna Chaloux, de Sudbury, rendaient visite à leurs parents, M. et Mme W. Chaloux.

M. Henri Deschamps, de Nobel, passe quelque temps parmi nous.

Mme Edouard Binette est de retour d'un voyage à Embrun, où elle visita ses parents. Elle rencontra aussi sa nièce Soeur Marie-Clément de la Ste-Croix.

Verner

Verner, (D.N.C.)—Après avoir passé près d'un mois à Windsor, M. Edouard Louseize est revenu parmi nous.

Depuis l'ouverture des classes Mlles Lucille et Alma Poitras se sont installées à River Valley, où elles prennent charge de l'école du village, à

La retraite paroissiale prêchée par le R. P. Lavergne, de Québec, a été pieusement suivie par nos paroissiens.

Les quarante-heures coïncidaient avec la retraite. L'ouverture eu lieu jeudi dernier pour se terminer dimanche. A cette occasion un bon nombre de prêtres des paroisses environnantes sont venus prêter leur concours pour les confessions.

M. Alcide Casaubon se rendait à Windsor récemment pour assister au mariage de son frère, le lieutenant Théophile Casaubon.

M. A. Poitras nous laissait dernièrement pour aller poursuivre ses études à Hull, Qué.

Mlle Lucille St-Amour est en convalescence chez ses parents depuis quelque temps.

M. Edgar Ladouceur, de River Valley, visitait des amis à Verner dimanche dernier.

Nous ont quittés pour terminer leur cours de pédagogie à l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa Mlle Réjane Roberg , Mlle Rita Trahan, et Mlles Yolande et Fernande Perrault. Nous souhaitons bon succès à celles-ci.

Mlle Jocelyne Guénette retournait à Haileybury la semaine dernière, où elle continura ses études à l'Académie Ste-Marie.

Mlles Rachel Raymond et Rolande Lafond partaient dernièrement pour le couvent Notre-Dame du Sacré-Coeur d'Ottawa.

King, le mystérieux

Dans les commentaires qu'il publiait le 19 août dernier au sujet du nouvel ordre de mobilisation étendant le service militaire aux hommes mariés de 27 à 30 ans, "Le Saint-Laurent" de Rivière-du-Loup notait que cette nouvelle nous était communiquée pendant la conférence Chuchill-King à Québec.

Le confrère ajoutait:

"Le Soleil" cherche à faire retomber sur les conscrits retardataires la responsabilité de la mobilisation des gens mariés de 27 à 30 ans et des célibataires de 18 ans. C'est une question qui devra être discutée à fond, mais il serait important de savoir tout de suite quels engagements ont été pris par le gouvernement King au sujet de l'effectif total de l'armée canadienne. Il n'a jamais voulu le dire. Pourquoi ce mystère?

On ne renseigne le public que par des images. Nous nous sommes déjà plaint de ce que le bureau fédéral d'information n'informe pas. Il photographie M. King à toute heure du jour et de la nuit. Ses poses sont aussi nombreuses que les étoiles du ciel et les sables de la mer. Elles ont cela en commun avec la postérité d'Abraham. Dans le même journal de lundi, en première page, nous voyons M. King la figure toute épanouie à côté de Miss Churchill, qui tourne le dos à son père pendant que madame Churchill rit aux éclats et montre toutes ses dents. En troisième page, sous le gros titre "Appel des gens mariés de 27 à 30 ans" et à côté de la nouvelle "Les jeunes gens de 18 ans seront appelés sous les armes", M. King paraît de profil, la main sur un vieux canon, en compagnie de Mme Churchill et de trois officiers. En tête de la neuvième page, seconde section, M. King semble au comble du bonheur en posant avec Mme Churchill à la citadelle. Enfin, en dernière page, dans une loge du Capitol M. King rit aux éclats avec Mme Churchill et un officier américain. Cette disposition des matières est du plus mauvais goût. Cette photo de gens qui ont tant de plaisir et qui paraissent si heureux est juste au-dessus du discours de l'hon. Onésime Gagnon à Rimouski, dans lequel il a dénoncé la police militaire qui a tiré du revolver sur un conscrit non armé. Les lecteurs des journaux sont plus intéressés à savoir ce que fait M. King que ce qu'il est".

"Avant les élections de 1940, en 1939, M. King s'est fait photographier mille fois avec leurs gracieuses Majestés. Cette année, on ne cesse de le voir à l'ombre des Churchill. Est-ce une nouvelle propagande électorale qui s'amorce?

A tout événement, il est pour le moins étrange que la mobilisation des canadiens mariés de 27 à 30 ans et célibataires de 18 ans ait été annoncée simultanément avec la nouvelle que le gouvernement américain avait fait de gros changements dans les règlements de mobilisation militaire pour atténuer la crise de la main-d'ouvre".

Saurons-nous jamais ce que pense réellement M. King? Il ne nous reste qu'à le juegr d'après ses oeuvres et celles-ci ne sont guère prisées ni reluisantes par le temps qui court, en notre province et dans les autres.

CONTES:

Par GUY DE MAUPASSANT

Les Contes sont de petits tableaux, courts et charmants, qui ont triomphé du temps. Le présent recueil—destiné à être mis entre toutes les mains—contient un choix exquis.

Le souple génie de l'écrivain a su s'adapter à tous les sujets: contes paysans, contes normands, souvenirs de guerre, histoires fantastiques.

Ce remarquable ouvrage d'un des plus grands noms de la littérature française doit se trouver sur les rayons de toute bibliothèque soignée, dans la famille, au collège, au couvent. Les jeunes comme leurs aînés y trouveront une saine distraction, en même temps qu'ils puiseront à une source vraie de génie.

POUR VIVRE EN PAIX

Par CLAUDE De SAINT-PHALLE

Après cet effroyable chaos de la guerre, il faudra rétablir la paix, il faudra que les hommes puissent trouver sur la terre le moyen de vivre et surtout de vivre en paix.

C'est un véritable traité d'économie politique et sociale, mis à la portée de tous, que nous donne Claude de Saint-Phalle. Passant du chômage à la sécurité de l'Etat, des grandes sociétés à capitaux au dirigeant et à l'ouvrier, de l'autorité politique au citoyen, l'auteur cherche un équilibre qui permettra aux hommes de vivre en paix, en sécurité, dans une société qui tendra vers le bien commun.

TROIS EPREUVES

Par DANIEL HALEVY — 1814-1871-1940

Sous un titre presque symbolique, l'éminent auteur étudie la véritable nature de la défaite française, et, pour rendre son exposé plus clair, il compare trois grandes défaites de la France, en se demandant laquelle fut la plus désastreuse.

Trois Epreuves n'est cependant pas un livre défaitiste. C'est un ouvrage précis, vrai, neuf, qui puise dans l'histoire de la France des raisons d'espérer et qui montre comment les Français n'ont pas cesser de se raidir contre le joug allemand. Trois Epreuves n'est pas véritablement un livre de guerre; c'est un ouvrage solide, qui apporte des solutions. C'est un livre de reconstruction.

D'OU VIENT L'ALLEMAGNE

Par GONZAGUE DE REYNOLD

Quels sont les traits caractéristiques de la mentalité allemande? Le Germain, répond Gonzague de Reynold, est un être qui, intellectuellement, s'enferme dans sa pensée, se rend incommunicable, se crée et se recrée sans cesse son univers. Socialement, il ne cesse de se mettre en troupe, de se discipliner, de marcher au pas de parade. Enfin ,il est incurablement romantique. Dès qu'une idée se présente à lui il en fait un mythe. L'idée, chez lui se prolonge en rêve, se noie dans le sentiment.

Gonzague de Reynold ne représente point les Allemands contemporains comme autant de barbares à longues moustaches blondes et vêtus de peaux de bêtes: il ne s'agit pas ici d'un livre de propagande. L'Auteur, avec beaucoup d'objectivité établit cependant que le peuple Allemand est un peuple mouvant et indomptable, anarchique et dangereux, qui veut sans cesse faire sombrer le monde dans son chaos.

Librairie Loisirs

FIDES

présente

L'AME DE L'EDUCATION

par François CHARMOT, S.J.

Le Père Charmot est un éducateur d'expérience dont la valeur est reconnue.

L'importance du sujet traité non moins que l'art avec lequel il est abordé nous fait placer

"L'AME DE L'EDUCATION"

au tout premier rang de ses oeuvres.

Tous les éducateurs auraient grand intérêt à méditer sérieusement ces pages. Elles s'adressent à eux tous: prêtres, religieux, laïques.

Rééditon — Volume de 252 pages.

Au comptoir: $1.25 — Par la poste: $1.35

Ecrivez, téléphonez, venez à

LIBRAIRIE LOISIRS

"CHOIX DE POESIES"

de PAUL VERLAINE

C'est un recueil des plus beaux vers du poète saturnien que viennent de publier les Editions Variétés. "Paul Verlaine est resté un enfant toute sa vie. Mais faut-il l'en plaindre puisqu'il nous a laissé de si belles choses?"

Heureux le poète, qui, comme Verlaine, conserve son âme d'enfant, sa fraîcheur de sensations, son instinctif besoin de caresses, qui a de sincères repentirs, aime avec candeur, croit en Dieu, le prie humblement dans les heures sombres, et qui dit naïvement tout ce qu'il pense et tout ce qu'il éprouve, avec des maladresses charmantes et des gaucheries pleines de grâce!

Heureux ce poète, malgré les grands malheurs qu'il a soufferts dans son corps malade et dans son coeur douloureux. Mais la souffrance est la rançon du génie et ce mot peut être prononcé en parlant de Verlaine, car son nom éveillera toujours le souvenir d'une poésie absolument nouvelle et qui a pris dans les lettres françaises l'importance d'une découverte.

Oui Verlaine a créé une poésie qui est bien à lui seul, une poésie d'une inspiration à la fois naïve et subtile, toute en nuances, évocatrice des plus délicates vibrations de nerfs, des plus fugitifs échos du coeur. Une poésie où les strophes tournent et chantent comme une ronde enfantine où les vers sont déjà de la musique.

Et dans cette inimitable poésie il nous a dit de toutes ses ardeurs, toutes ses fautes, tous ses remords, toutes ses tendresses, tous ses rêves et son âme si troublée.

De tels poèmes sont faits pour demeurer.

Un volume de 300 pages. Prix $1.25, par la poste $1.35. En vente à la librairie "Loisirs".

Londres—Plus d'un million de Norvégiennes, représentant toutes les sections de la vie nationale de Norvège, se réfugièrent en Angleterre depuis l'invasion allemande en 1940. Plusieurs furent placées immédiatement sur des ouvrages de guerre, mais d'autres nécessitaient un entraînement, alors le gouvernement norvégien en Grande Bretagne établit un système d'éducation, de cet embryon, le Service auxiliaire des Norvégiennes fut formé; plusieurs de ces femmes sont gardes-malades, conductrices de camions, travaillant dans des bureaux, à la cuisine, dans les mess et les cantines. En plus, certaines d'entre-elles suivent un entraînement militaire.

Le chintz glacé perd son lustre au lavage. Pour le lui redonner, plongez le tissu dans un empois clair et chaud, auquel vous aurez ajouté une petite quantité de cire.

• •

Crème trop mince.—Lorsque la crème n'est pas assez épaisse pour être battue, ajoutez du blanc d'oeuf et vous n'aurez pas de difficulté à battre la crème.

Collection

Cahiers d'Art Arca

Contribution au renouveau artistique canadien

* Présentation claire et simple, accessible aux profanes.
* Tous les amis de l'art y trouveront des aperçus plus instructifs que dans les corpulents ouvrages de savants critiques.
* Le premier cahier est consacré à l'oeuvre d'Henri Charlier, l'un des plus grands sculpteurs de notre temps. Il vient de paraître:

PEINTURE SCULPTURE
BRODERIE ET VITRAIL

par Henri CHARLIER

Volume de 156 pages. En supplément, 23 pages des plus belles oeuvres de Charlier, reproduites sur papier couché

Prix: $1.50; par la poste: $1.60

En préparation:

* La pensée artistique, par Henri-Paul Bergeron, c.s.c.
* L'oeuvre architecturale de Dom Paul Bellot, o.s.b.
* Propos d'un Bâtisseur, par Dom Paul Bellot, o.s.b.
* L'Art chrétien, par Henri Charlier.
* Le Secret de l'Harmonie dans l'Art (Etude sur les proportions), par Dom Paul Bellot, o.s.b.

Librairie Loisirs

LA VIE DE L'ESPRIT

LE MARQUIS DE MONTCALM

Pour remplacer le baron Dieskau au commandement de l'armée du Canada, la France envoya le marquis de Montcalm avec quelques bataillons de ses meilleures troupes, notamment un bataillon du régiment de la Sarre et un autre de celui de Royal-Roussillon. Avec Montcalm arrivèrent des chefs de la plus haute capacité, entre autres, le chevalier de Lévis, de Bougainville et Bourlamaque.

M. de Vaudreuil, né et élevé à Québec, était gouverneur de la colonie depuis un an; il était fils de l'ancien gouverneur du même nom.

Prise d'Oswego

De Montcalm était à peine arrivé au Canada qu'on apprit la nouvelle que les Anglais voulaient tenter encore un dernier et suprême effort pour s'emparer de la colonie. Sans perdre de temps, il fut décidé de prendre l'offensive, et de s'emparer du fort Chouagen ou Oswego. Dans l'espace de deux ou trois jours le fort fut obligé de capituler, et les Anglais, au nombre de 1600, furent faits prisonniers après avoir perdu 150 hommes seulement. Ils furent forcés de remettre aux Français cinq drapeaux, 113 canons, 5 bâtiments de guerre,, et une énorme quantité d'approvisionnements de tous genres Les Français ne perdirent que trente hommes tués ou blessés.

Le succès de cette belle victoire fut du, en grande partie à l'intrépidité de Rigaud de Vaudreuil qui, un matin, sous le feu de l'ennemi, ne craignit pas de traverser à la nage la rivière Oswego avec les Canadiens et les Sauvages, et alla s'emparer des hauteurs qui dominaient le fort.

Retraite anglaise

Après la prise d'Oswego, les Anglais furent démoralisés; et des bandes de flibustiers canadiens et sauvages purent ravager impunément, pendant plusieurs mois, les deux états de la Virginie et de la Pennsylvanie. Telle était la terreur des colons de la Nouvelle-Angleterre qu'à l'approche de leurs ennemis, ils se sauvaient jusqu'à quarante lieues de distance, abandonnant au pillage leurs maisons, leurs récoltes et leurs bestiaux. Le chevalier de Villiers, à la tête de 55 hommes, put s'avancer jusqu'à vingt lieues de Philadelphie où il prit le fort Grenville sans presque aucune résistance.

Quelques mois plus tard, Montcalm prit le fort George ou William Henry, et fit prisonniers 2,300 anglais; ne pouvant les nourrir à cause de leur nombre, Montcalm les renvoya à condition qu'ils ne serviraient pas contre la France avant dix-huit mois.

Cruauté des sauvages

Après la prise de ces deux forts, les sauvages se portèrent encore, malheureusement, à des actes de vengeance que réprouvent également la religion catholique et la civilisation chrétienne. De là, les reproches sanglants de cruauté adressés aux Français t aux Canadiens par les historiens anglais et par ceux des Etats-Unis. Cependant, il est parfaitement avéré que ces actes de barbarie furent toujours commis contre les ordres formels des chefs qui commandaient les troupes françaises.

Cependant, malgré les deux beaux faits-d'armes de Chouaguen et du Fort George, la colonie était toujours dans un état de grande souffrance; non seulement elle manquait d'hommes pour soutenir la lutte avec avantage, mais encore la population était en proie à une affreuse disette.

On était à la ration, et le peuple ne recevait que deux onces de pain par jour. Bientôt il n'y eut presque plus ni pain ni viande: la livre de boeuf ne coutait pas moins de vingt-cinq sous; la livre de farine autant. Il est bien vrai que la France envoya des provisions; mais ces secours tardifs furent facilement interceptés par les flottes anglaises.

Bigot

Une partie de ces malheurs était due aux exactions d'un infâme intendant arrivé dans la colonie en 1748, et dont le nom, voué à jamais à l'exécration dans notre histoire, était Bigot.

Ce misérable, concussionnaire effronté, alla jusqu'à faire partie d'une société dont l'objet était de monopoliser les grains et la farine. Cette société achetait tout le blé qu'elle pouvait trouver dans les campagnes, et ensuite Bigot fixait, par ordonnances, le prix auquel il devait être vendu. Dans cet état de chose, le Canada était bien peu préparé pour la lutte gigantesque qui allait s'engager entre les deux nations les plus puissantes du monde, et dont le plus glorieux théâtre d'action et le prix de la victoire devait être la Nouvelle-France elle-même.

FIDES

présente le 4e tract de la collection

"QUESTIONS SOCIALES"

Bases d'une cité heureuse

• •

On trouvera, dans ce tract, les "boussoles indestructibles et infaillibles" d'après lesquelles nous devons nous guider dans l'élaboration du nouvel ordre social à instaurer d'abord dans la famille puis jusque dans la vie internationale.

• •

La doctrine contenue dans ces tracts est présentée sous la forme d'un dialogue ou d'un cercle d'étude populaire qui en rend la lecture très intéressante.

• •

Déjà parus:

No 1—Bonheur et travail
No 2—Libéralisme économique
No 3—Socialisme et communisme
No 4—Bases d'une cité heureuse.

Prix: $0.10 l'unité, $1.00 la douzaine, (par la poste $1.15)
L'abonnement personnel (10 numéros) $1.00

• •

LIBRAIRIE LOISIRS

"France gave too much too soon"

"France gave too much too soon" — L'hebdomadaire "*Pour la victoire*" a publié dans l'une de ses dernières livraisons, un article du professeur F. F. Chamberlin, doyen de la faculté des Sciences économiques à l'université Harvard, sur la chute de la France. J'en extrais les paragraphes suivants, qu'on lira avec intérêt:

Une autre explication de la défaite française est beaucoup plus fondamentale. C'est celle de l'inégalité entre la France seule, et l'Allemagne, à ces points de vue militaires de bases: la population et les ressources.

L'Allemagne qui faisait la guerre sur un seul front, put masser 150 divisions contre 65 divisions françaises, pour ne rien dire d'une extravagante supériorité en chars d'assaut, avions et autres équipements mécanisés. Même en 1914 alors qu'en Russie des milliers de soldats étaient en action et forçaient les forces Allemandes à se diviser, l'invasion de la France ne fut arrêtée qu'à quelques milles de Paris, et la France n'évita la défaite que par ce qui parut un miracle.

Dans les deux dernières années, nous nous sommes rendus mieux compte de ce que la France dut affronter militairement en 1940. Car nous avons vu une armée russe tirée d'un peuple de 180 millions d'hommes, éprouver des pertes bien plus élevées que n'en aurait pu subir l'armée française, et forcée de livrer un territoire quatre fois plus grand comme celui de la France pour user et contenir la puissance de la machine de guerre allemande.

Quand on soupèse la part prise par la France dans la cause des Nations Unies, que l'on n'oublie pas qu'elle mobilisa tous les hommes âgés de moins de 47 ans, et qu'elle entreprit de barrer la route aux hordes allemandes à un moment où rien n'indiquait qu la Russie ou les Etats-Unis dussent seulement entrer en guerre.

Le rôle tragique de la France, en tant que l'une des Nations Unies, ce fut de donner trop, et trop tôt, avant que certains de ses alliés n'aient donné quoi que ce soit. Elle ne dispose plus de grandes forces armées, et elle a librement sacrifié sa flotte jadis à la victoire.

C'est pourquoi il est particulièrement important de se rappeler que la France a commencé cette guerre comme l'une des grandes puissances du monde, et que c'est l'ampleur même de ses sacrifices à la cause commune qui la réduit aujourd'hui à n'avoir plus grand'chose de plus à offrir. La justice la plus élémentaire exige qu'elle soit rétablie dans sa position; M. Churchill et le président Roosevelt s'en sont d'ailleurs portés garants: cette restauration est l'un des principaux objectifs à réaliser dans la victoire alliée qui vient.

Jamais l'on n'oubliera l'héroïsme des troupes qui se sont battues sans espoir pendant six semaines, souvent sans couverture aérienne, et avec seulement ds carabines à opposer aux chars d'assaut et aux bombardiers plongeurs. Le miracle de "Dunkerque" fut possible en grande partie grâce à l'héroïque résistance de l'arrière-garde dirigée par le général Prioux, et où les troupes françaises se sont sacrifiées pour contenir les Allemands jusqu'à ce que l'évacuation soit complète.

Dans les dix mois qui précédèrent l'armistice, la France à elle seule eut 105.000 hommes tués—soit beaucoup plus que la Grande-Bretagne ou les Etats-Unis à date. Un million deux cent cinquante milles Français prisonniers achèvent leur troisième année de misère et de démoralisation derrière les barbelés des camps allemands.

Pendant les six semaines de guerre-éclair en France, les pertes civiles causées par les bombardement aériens et par la mitraille sur les routes, dépassent de beaucoup celles qu'ont occasionné en Angleterre trois ans et demi de guerre; et celles-ci augmentent quotidiennement par le fait des nécessaires bombardements alliés sur les ports, les chemins de fer, les usines utilisés par les Allemands en France pour des fins militaires

II

C'est un fait que l'on a beaucoup insisté sur les causes intérieures du désastre français. Le maréchal Pétain avait donné le thème, dans un discours qui suivit ou précéda de peu l'armistice. Toute une littérature a fleuri là-dessus, qui par ses excès même, tant du côté de Gaulle que du côté Pétain, par la rage d'une critique tournée contre soi-même, par l'autoflagellation, est peu à peu devenu de la propagande anti-française.

Rajoutez à cela les querelles entre Français, qu'on a transformées à l'étranger et qu'on a laissé s'exaspérer. Ces disputes après une catastrophe, ces déchirements et ces rages folles à ce point extrême que pour le "Français combattant", l'ennemi parut être Pétain ou Darlan (même le Darlan d'Alger) plutôt que Hitler,—les explosions de haine de ses frères ennemis, un manque de dignité dans le malheur, l'absence de possession de soi devant la plus grande détresse, sont en train de faire croire au monde que non seulement la France a été vaincue, mais que seule parmi les Nations Unies elle était un pays en pleine désagrégation et qu'elle mérite sa défaite.

Or la France n'est en rien plus coupable que l'Angleterre, la France ou la Russie. Son malheur fut d'avoir des frontières sur le Rhin. Elle fut la première des grandes puissances à subir l'assaut allemand. Elle ne put se réfugier ni derrière la Manche ou l'Atlantique, ni dans son immensité.

"En toute honnêteté", écrit encore le professeur Chamberlin nous devons admettre que l'impuissance de la France à se rendre compte de la catastrophe qui la menaçait (puisqu'elle s'était lancée dans la guerre), et de se préparer militairement et psychologiquement à la surmonter, n'était pas plus grande, en dépit de différences de détail, que l'impuissance de l'Angleterre, des Etats-Unis et de plusieurs autres pays". Si la France fut coupable, les autres grandes puissances le furent au même degré. Par son sacrifice, elle a sauvé l'Angleterre, comme autrefois la Belgique l'avait sauvée.

Si la France a mérité sa défaite, l'Angleterre aussi méritait d'être vaincue. Elle avait poussé la Troisième République à déclarer la guerre. Et quand l'invasion se produisit, que put-elle lui offrir à part de bonnes paroles et des promesses in extremis? Peu de divisions, peu d'avions, peu de chars d'assaut. Aux objurgations du président Reynaud, qui demandait des nuées d'avions dans un discours à la fois naïf et désespéré, répondait l'impuissance du président Roosevelt. En Grande-Bretagne, telle était l'impréparation militaire en juin 1940 que le seul corps d'armée équipé et organisé, c'était... une division canadienne.

"La France a trop donné et trop tôt." Quand viendra le prochain traité de paix, les Nations Unies s'en souviendront-elles?

III

Le professeur Chamberlin rappelle que Churchill et Roosevelt avaient jadis inscrit la restauration de la France comme puissance de premier ordre en tête de leurs buts de guerre. Depuis quelque temps, les chefs des Nations Unies paraissent moins fermes dans leurs intentions. Ils paraissent même se renfermer dans un mutisme qui n'augure rien de bon.

Lorsqu'ils parlent des grandes puissances, qui énumèrent-ils? La Russie, la Chine, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Sauf erreur, quand ils déterminent les sphères d'influence dans le monde de l'après-guerre, la part de la France paraît s'amenuiser. Les grandes agences de nouvelles propagent au loin les disputes entre degaullistes et giraudistes avec un tel faces que l'on peut se demander si elle n'ont point entrepris de ruiner, surtout aux Etats-Unis où la France était aimée, le prestige de la nation humiliée.

La reconnaissance n'est point monnaie courante chez les peuples. Il ne s'agit point tant de donner beaucoup, que de donner au bon moment. Malheur au pays qui "donne trop et trop tôt". Telle était du moins la morale internationale à quoi les dirigeants obéissent à l'époque de la politique "réaliste".

Cette ère d'égoïsme est-elle terminée? Les chefs des Nations-Unies l'affirment. Nous allons entrer disent-ils, dans le règne de la justice. Si leurs actes coincident avec leurs principes affichés, la France est sauvée.

Elle a d'ailleurs un rôle immense à accomplir dans le monde. Rôle politique pour le rétablissement d'un équilibre européen. Rôle civilisateur, car la France n'a point épuisé les ressources de sa culture, et le monde a besoin qu'elle vive fortement pour apporter l'irremplaçable contribution qu'elle sera en mesure de fournir à la solution des questions qui restent posées à la conscience humaine.

Ce devrait être le rôle des Canadiens français, au-dessus des querelles de Français hors de France et qui ne sont, après tout, qu'une infime portion de la vraie patrie, de voir à ce que ceux qui sont en train d'oublier les jours tragiques de juin 1940, et avec eux toute l'histoire glorieuse d'une grande nation retrouvent le souvenir de la grandeur de la France et agissent en conséquence. On aura assez demandé de nous, au nom de la "Croisade", des sacrifices hors de proportion avec nos moyens réels et nos intérêts pour que nous ne nous gênions pas d'être exigeants sur la façon dont on traitera un pays qui nous tient tant à coeur.

Il faudrait toutefois, pour que nous arrivions à quelque chose, que l'opinion se fît plus ferme chez nous à ce sujet et réagît plus vigoureusement devant les indifférences ou les actes d'hostilité ou de mesquinerie qui se font jour depuis quelque temps sur le problème français. Quand à nous, c'est bien notre intention de n'y pas revenir aujourd'hui pour la dernière fois.

André LAURENDEAU.

Nous n'avons pas le courage de dire en général que nous n'avons point de défauts et que nos ennemis n'ont pas de bonnes qualités, mais, en détail, nous ne sommes pas trop éloignés de le dire.

La ROCHEFOUCAULD

• •

La vieillesse envisagée à la lumière du catholicisme est une vie qui continue de monter et, en même temps, une vie qui se concentre, qui s'élargit, qui s'illumine, qui s'épure.

Père SANSON

Faites lire "L'Ami du Peuple"

Prière pour la paix

On trouvera ci-dessous la traduction fidèle de la version originale italienne d'une très belle prière, tirée du recueil officiel donné au Vatican, en 1938, à Marie, Reine de la Paix. Cette belle prière est de la plus grande actualité, surtout après le dernier discours de Pie XII. Un prêtre de nos amis a bien voulu nous adresser cette traduction par lui faite à l'intention de nos lecteurs et abonnés. La voici:

Prière à Marie, Reine de la Paix

O Vierge très sainte, Mère de Dieu et notre Mère très aimante, qui par votre maternité divine avez mérité de participer à la prérogative de royauté universelle qui est l'apanage de votre divin Fils,—nous, vos très humbles serviteurs et fils dévoués, nous nous sentons réconfortés à la pensée que, de même qu'il a plu au Rédempteur du genre humain de se faire annoncer par les Prophètes et par les Anges de Bethléhem sous le beau nom de Roi Pacifique, ainsi Il ait pour agréable et Il accepte de vous considérer et de vous entendre appeler et honorer du titre de REINE DE LA PAIX, qui convient si bien à votre Coeur maternel: c'est là l'invocation tout enflammée qui jaillit de notre coeur.

Que votre puissante intercession éloigne des peuples de la terre les discordes et les haines; qu'elle dirige les esprits dans les voies de fraternité et de paix, que Jésus est venu enseigner et inculquer parmi les hommes, pour nous procurer le salut et le bonheur, et dans lesquelles la sainte Eglise ne cesse de diriger nos pas.

O glorieuse Reine, daignez regarder avec bonté et couronner d'heureux succès les sollicitudes paternelle que le Souverain Pontife, Vicaire de votre divin Fils sur la terre, met en oeuvre constamment quand il appelle et rassemble les peuples autour du centre unique de la foi qui apporte le salut; et faites aussi que, filialement soumis au Père commun, il nous soit donné de correspondre à ses desseins salutaires. Eclairez les gouvernants de la patrie sur ces mêmes desseins. Ravivez et maintenez la concorde dans nos familles, la paix dans nos coeurs, la charité chrétienne dans le monde.

Ainsi-soit-il.

—Indulgence de 500 jours chaque fois.

—Indulgence plénière pour récitation quotidienne pendant un mois, aux conditions ordinaires.

(Prière traduite de la version italienne originale, n.396 de PRECES ET PIA OPERA, Rome 1938).

De beaux volumes

pour les mamans et les jeunes filles

• •

BRIGITTE JEUNE FILLE, JEUNE FEMME

Pas un roman, ni une biographie, mais une vie de jeune fille à la mode, qui s'amuse bien, mais se conserve bonne et trouve l'homme de son rêve . . .

• •

BRIGITTE MAMAN

Confidences d'une jeune maman, journal intime, récit bien moderne, poème émouvant de vie familiale, livre de spiritualité, roman d'amour, c'est à la fois tout cela.

• •

BRIGITTE ET LE BONHEUR DES AUTRES

Sensible, ardente, joyeuse envers et contre tout, Brigitte ne travaille que pour son mari, ses enfants, son prochain. Elle aime la vie, elle a une aptitude merveilleuse à faire sien tout ce qu'elle y trouve de beau et de bon. Elle sème du bonheur partout.

• •

BRIGITTE ET LE DEVOIR JOYEUX

Si l'on sait découvrir, dans la tâche qui nous revient, tout ce qu'il y a de beau et de grand, on trouve dans l'austère devoir, à travers la gêne et les soucis, la joie que Brigitte a vécue. Son exquise personnalité nous suggère tout un programme.

• •

BRIGITTE FEMME DE FRANCE

On pourrait aussi bien dire: **Brigitte femme du Canada.** Le bon Dieu a créé de splendides choses qu'on oublie souvent de regarder. Veut-on apprendre à trouver le bonheur dans son milieu, dans les choses toutes simples qu'on a sous les yeux? Qu'on lise **Brigitte femme de France.**

• •

Chaque volume: $1.00; par la poste: $1.10.

En vente à la librairie "Laurentienne", 82 rue Beech.

LA VIE OUVRIERE

Importations et exportations

Lorsqu'un Canadien fait venir un produit, comme du coton, de la serge, des Etats-Unis, d'Angleterre ou d'ailleurs, il fait de l'importation. L'importation c'est l'entrée d'un produit étranger dans le pays.

Lorsqu'un Canadien envoie un produit, comme du blé, du papier, du bacon, en Angleterre, aux Etats-Unis, ou ailleurs, il fait de l'exportation. L'exportation, ce sont des produits qui sortent du pays.

Prises en elles-mêmes et isolément, l'importation enrichit le pays, en y introduisant des choses utiles; et l'exportation diminue la richesse du pays, en sortant du pays des choses utiles.

Mais les exportations ne sont pas généralement données gratuitement par le Canadien qui exporte, et les importations ne sont pas non plus reçues gratuitement par le Canadien qui importe.

L'argent étranger qui achète nos exportations nous donne droit sur la marchandise étrangère. L'argent canadien qui paie nos importations donne à l'étranger droit sur nos produits.

C'est pourquoi les économistes disent que les exportations paient les importations. Et ce devrait être cela.

LES EXPORTATIONS PAIENT-ELLES LES IMPORTATIONS?

Pourquoi alors veut-on exporter et ne pas importer? Pourquoi veut-on exporter plus qu'on importe? Cela équivaut à vouloir payer plus qu'on reçoit. Si l'exportation paie l'importation, une grosse exportation pour une petite importation est un gros prix pour une petite chose.

Cette anomalie, cause de bien des guerres économiques, en attendant la guerre proprement dite qui en découle, cette anomalie vient de ce que, dans aucun pays moderne, sous le système de finance moderne, les gens n'ont assez d'argent pour acheter leur propre production.

N'ayant pas assez d'argent pour acheter leur propre production, comment en auraient-ils assez pour acheter la production importée qui remplacerait simplement la production exportée? Aussi leur exportation consiste-t-elle plutôt à chercher de l'argent pour acheter ce qui reste dans leur propre pays. La production exportée paie les droits à la production qui reste. C'est absurde.

Soit un pays qui produit 7 milliards, mais dont le pouvoir d'achat n'est que de 4 milliards. Les 3 milliards invendables au pays, malgré des besoins réels, font foi de cette déficience de pouvoir d'achat. Si ce pays peut exporter un milliard et demi sans rien importer, il ne lui restera que 5 milliards et demi de produits, et il aura justement 5 milliards et demi de pouvoir d'achat. Il videra ses stocks, mais il aura produit 7 milliards pour pouvoir acheter 5 milliards et demi. Drôle de méthode!

Au bout de cela, le pays étranger acheteur sera très mécontent d'avoir reçu un milliard et demi de produits sans pouvoir livrer les siens en échange. Le problème du manque d'argent sera accentué dans ce pays étranger. Les relations internationales n'en seront pas adoucies!

SERVITUDES

Dans la réalité, l'argent étranger ne circule bien qu'à l'étranger; et les exportations sans importations correspondantes, si elles confèrent réellement du pouvoir d'achat à l'exportateur, ne se soldent bien que par des crédits qui se résolvent en placements à l'étranger.

Supposons que l'Angleterre exporte 200 millions de produits manufacturés, au Chili, sans importation correspondante. Ces produits ne peuvent être payés qu'en livres sterlings anglaises. Ils le seront par un crédit de l'Angleterre au Chili. Ce prêt n'exigeant que le service des intérêts annuels, disons à 5 pour cent, ou 10 millions de livres sterlings par an, une importation annuelle de 10 millions de produits chiliens, ou de travail chilien, ou de droits à la richesse du Chili, suffira pour satisfaire l'Angleterre. Cela crée une servitude annuelle du Chili envers l'Angleterre qui peut se prolonger pendant des générations.

Toute exportation sans importation équivalente tend ainsi, soit à créer une servitude pour le pays importateur, soit à éteindre une servitude antérieure du pays exportateur.

La course à l'argent qui manque, au lieu de la course au produit qui surabonde, a pour effet de faire des maîtres et des esclaves: maîtres, ceux qui peuvent se débarrasser de leur abondance de produits et obtenir l'argent; esclaves, ceux qui doivent accepter l'abondance des autres et se défaire de l'argent.

L'argent fait le maître. L'argent passe avant le produit. Le signe a la priorité sur la chose. Et c'est une lutte à mort pour exporter le produit et pour avoir l'argent.

Il ne faut pas s'étonner dès lors que l'Angleterre, qui se fait servir par les trois quarts du globe, et l'Allemagne, qui aspire à se faire servir à son tour, déclarent l'exportation une question de vie ou de mort pour leur peuple. Et il paraît qu'il n'y a pas de place pour les deux sur les mêmes marchés. On sait où cela mène.

LE COMMERCE INTERNATIONAL

Le commerce dans un seul sens n'est pas du commerce. Les exportations seules ne constituent pas le commerce international.

Le commerce international sain a sa raison d'être. Le commerce international sain consiste, en définitive, en échanges entre nations, comme le commerce intérieur sain consiste en échanges entre individus d'une même nation. Le commerce international comprend donc exportations et importations, les deux plateaux s'équilibrant. Notons, en passant, que certains item d'exportation ou d'importation sont plus ou moins invisibles. Ainsi le transport de nos marchandises sur des vaisseaux anglais.

Le commerce international répond à l'ordre providentiel, puisque Dieu a donné la terre entière à l'espèce humaine, que l'espèce humaine a à peu près les mêmes besoins partout, et que les biens pour répondre à ces besoins, présents quelque part sur la planète, ne sont pas toujours au complet dans un territoire déterminé.

Ainsi, un pays produit très facilement en abondance du blé et difficilement des fruits. Un autre pays produit en abondance et très facilement des fruits, mais difficilement du blé. Il est tout à fait logique que le premier pays exporte du blé au second et que le second exporte des fruits au premier. Il serait peu recommandable d'épuiser des énergies à presser la production de fruits au lieu de blé dans le premier pays et la production de blé au lieu de fruits dans le deuxième. Les deux pays seraient plus mal à vouloir s'isoler. Les deux sont mieux en échangeant.

Mais, pousser à exporter du Canada des choses dont les Canadiens ont besoin, et mettre des obstacles à en importer en retour, c'est inexplicable. Faire les Canadiens payer une partie des produits ainsi exportés, c'est le comble de l'absurde.

Sans allusion à la guerre ni au cadeau à l'Angleterre, considérant seulement la manière de procéder en temps normal, comment expliquer la campagne constamment menée par la presse, par les gouvernements, par les associations agricoles elles-mêmes, pour expédier le meilleur beurre, le meilleur fromage, les meilleures pommes, le meilleur bacon, vers le marché de Londres, alors que nos familles manquent même de la deuxième qualité de toutes ces choses?

C'est parce qu'on fait de l'argent le but principal des activités économiques, même de l'agriculture; la satisfaction des besoins vient ensuite, si elle vient. Le cultivateur veut vivre, et il a besoin d'argent en retour des produits qu'il offre et ne consomme pas. Il a raison. Mais il devrait pouvoir trouver cet argent dans le pays même, lorsqu'il y a dans le pays même des consommateurs qui ont grandement besoin de ses produits.

LE TOURISME, FORME D'EXPORTATION

L'argent, usurpateur de la fin de l'économie. Rien autre n'explique la campagne faite autour du tourisme, dans le sens ordinairement donné à ce mot.

Qu'est-ce que le touriste tant courtisé, tant recherché par la publicité la plus dispendieuse? C'est un étranger, muni au moins d'un certain pouvoir d'achat, qui s'en vient passer quelque temps chez nous, pas pour travailler, mais pour consommer. Pourquoi l'invite-t-on? Pour qu'il vienne édifier nos gens? Non. C'est uniquement pour avoir son argent en échange de nos produits et de nos services.

C'est donc une forme d'exportation: le produit passé à la consommation étrangère — avec cette particularité que le consommateur étranger vient consommer ces produits ici même. Le moteur de la propagande faite pour attirer les touristes, c'est toujours la course à l'argent rare, au lieu du produit abondant. L'argent rare, le voisin ne l'a pas; on appelle l'étranger, même si le voisin n'a rien sur sa table.

A remarquer, ici encore, qu'on ne cherche point le pendant logique à cette forme d'exportation. On ne met point le même entrain à pousser nos nationaux vers le tourisme à l'étranger. Ce serait de l'importation, ce serait la consommation des produits étrangers par nos nationaux.

Le tourisme promu à coups de dollars, c'est donc de l'exportation: et les dépenses faites par le gouvernement, avec les deniers publics, pour promouvoir le tourisme, sont une forme d'octroi à l'exportation— octroi encore payé par le contribuable du pays exportateur.

On explique tout cela en disant qu'il faut une balance de commerce favorable, des exportations plus fortes que les importations. Il faut cela, en effet, pour payer à l'étranger les servitudes occasionnées par nos emprunts de capital étranger, par l'importation bête de chiffres étrangers pour se reconnaître le droit d'appliquer le travail canadien à l'exploitation des richesses naturelles du Canada.

DESORDRE, ORDRE

Toutes ces choses à l'envers de l'ordre naturel sont causées par le désordre de l'argent. Et nous sommes devenus la chose de ceux qui contrôlent l'argent. Notre position de quatrième pays exportateur du monde peut enorgueillir des superficiels, elle ne fait la fortune que de ceux qui prospèrent dans l'argent désordonné.

Les financiers Internationaux règnent en maîtres dans le commerce international. En devenant gros commerçant international, le Canada est entré dans leur fief, non en maître, mais en "caddy" fidèle. La production canadienne est presque tout entière devenue la dépendance du commerce international. Les grosses maisons d'exportation ont leurs agents partout dans les campagnes pour prendre ce qu'il y a de meilleur. Les consommateurs du pays vivent des restes. Le marché domestique, le marché des familles canadiennes, n'est plus qu'un sous-produit du marché international.

Aussi, les créditistes ont-ils bien l'intention de rétablir la priorité du marché domestique. Ils aiment les choses en ordre: les nationaux premiers servis, les étrangers après.

Le Crédit Social, qui donne aux réalités leur place et au signe la sienne, soumet l'argent au produit et non pas le produit à l'argent. Aussi envisage-t-il logiquement les exportations et les importations. Sans bannir le moins du monde le commerce international sain, le Crédit Social considère l'importation comme une richesse qui entre et l'exportation comme une richesse qui sort.

Aussi peut-on s'attendre que, sous une économie créditiste, les importations seraient, dans l'ensemble, équivalentes aux exportations. Les deux côtés y gagneraient, et bien des frictions tomberaient.

Mais on serait alors dans un monde où l'on ne courrait plus après l'argent rare, parce que l'argent serait aussi abondant que la production elle-même. Voilà une chose très simple, que les esprits-forts ne peuvent avaler et que les exploiteurs d'hommes ne peuvent digérer.

Louis EVEN

Contre nature

"Mais, vous n'êtes pas encore habitué à travailler de nuit? Il y a pourtant 10 ans que vous faites cela!"

—"Non, monsieur, je ne suis pas encore habitué. On ne s'habitue pas à ce qui est contre nature."

Mettez un cheval à travailler de nuit, il ne résistera pas deux ans.

Et l'homme n'est-il pas fait pour travailler à la lumière et dormir la nuit?

C'est le bon Dieu qui a fait l'homme avec cette nature-là. Et ce ne sont pas les trustards qui peuvent changer ce que le bon Dieu a fait, malgré toute leur malice.

Le travail de nuit est un assassinat. Et il est une insulte à Dieu, qui a fait l'homme pour se reposer la nuit.

C'est ce qui porte à croire que ceux qui organisent le travail de nuit sont des francs-maçons, c'est-à-dire des suppôts de Satan.

Voilà un homme, qui doit vivre 50 ans sur terre, et qui sur ces 50 ans travaille 10 ans la nuit, et dort comme il peut le jour.

Le soleil n'existe plus pour lui.

Les rayons régénérateurs du soleil ne sont pas faits pour son corps à lui.

La lumière du soleil n'est pas faite pour réjouir son âme et lui donner l'équilibre.

Pour lui, ce sont les ténèbres, éclairées par l'artifice de l'électricité ou d'un fourneau qu'il alimente. Comme en enfer, les ténèbres éclairées du feu de la punition.

On dirait que Satan lui-même en effet, jaloux des hommes, fait le plus possible pour que la vie des hommes ressemble à la sienne.

Au Moyen-âge, les hommes ne travaillaient pas la nuit.

Au 20e siècle, où le progrès est si grand, pourquoi donc travaille-t-on la nuit?

Est-ce parce que les machines sont venues au secours des hommes, qu'il faille ajouter la nuit au jour pour produire davantage? Quelle absurdité!

En réalité, ce n'est pas pour produire des choses que les hommes travaillent de nuit, c'est pour gagner de l'argent.

Et les entrepreneurs, ceux qui produisent les choses, courent aussi après les profits seulement. Que leur importent les choses! Et, courant après les profits, ils utilisent le plus possible leurs moyens de production. Les machines ne doivent pas s'arrêter si on veut qu'elles donnent un plus haut rendement dans l'année! Et pour que les machines ne s'arrêtent pas, il faut que les hommes se mettent au service des machines.

On veut éviter le gaspillage des choses. Et pour ne pas gaspiller les choses et l'argent, on gaspille les hommes.

Qu'importe aux trustards que les hommes soient gaspillés! Ils n'achètent pas les hommes à la pièce, ils les achètent à l'heure. Et lorsque les hommes ne valent plus rien, les trustards en achètent d'autres. Ça paye à l'heure.

La machine qu'on paye une fois est à nous pour jusqu'à ce qu'elle ne soit plus bonne.

L'homme qu'on paye à l'heure porte lui-même le poids de son usure. Il n'est pas une chose payée que le trustard trouve avantage à faire durer. Le trustard le change pour un autre homme lorsque le premier n'est plus bon.

Et voilà comment les hommes s'épuisent.

Et voilà comment les hommes — même les femmes — vivent la nuit au lieu de vivre le jour.

Et voilà comment la nature est violée.

Et voilà comment Dieu est insulté.

Et voilà comment notre civilisation, notre christianisme sont affaiblis.

Vivent les profits! Vive l'argent! Et mort à l'homme! C'est la formule de notre organisation sociale.

Gilberte COTE

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

"UN MONDE ETAIT LEUR EMPIRE"

Ringuet excelle dans l'anecdote et charme dans le conte; il a connu le grand succès avec 30 arpents; aujourd'hui, il se révèle comme un Historien. Ringuet nous avait habitués aux surprises, cette fois encore, il ne nous déçoit pas.

Telle que présentée d'ordinaire, l'histoire du Nouveau Monde, celle du Canada, commence à l'arrivée des Européens en Amérique; des millénaires qui ont précédé cette date insigne, on ne dit jamais rien. Pourtant la terre d'Amérique existait et vivait de sa vie propre depuis très longtemps déjà. Des hommes l'habitaient dont cette terre était la patrie, une patrie large et vivante que des étrangers venus d'Orient allaient leur ravir.

C'est l'histoire de ces hommes d'autrefois, de ces civilisations extraordinaires mais à jamais disparus que nous raconte Ringuet.

Comme dans un film magnifique, UN MONDE ETAIT LEUR EMPIRE déroule, devant nos yeux étonnés, les images colorées de la vie des Mayas, des Incas, des Indiens d'Amérique. Vous verrez grandir et mourir des empires qui ont compté parmi les plus grands. Vous assisterez, éblouis et charmés, à la naissance du Nouveau Monde.

UN MONDE ETAIT LEUR EMPIRE, un livre d'un intérêt passionnant, écrit avec un respect scrupuleux d'authenticité, plaira à ceux qui demandent du neuf. Cet ouvrage est le point de départ nécessaire de toute culture propre à notre Continent.

C'est un livre indispensable aux bibliothèques familiales et scolaires.

Pour vous procurer "Un monde était leur Empire", adressez-vous à Librairie Loisirs.

Le militariste est celui qui donne volontiers votre vie pour son pays.

Les conséquences politiques de la paix

Par Jacques BAINVILLE

Le livre de Jacques Bainville s'adresse aux milliers de lecteurs soucieux de connaître les principes qui auraient pu épargner au monde le fléau de la guerre. Dans une analyse particulièrement lucide, le célèbre historien se penche sur le Traité de Versailles et montre que les erreurs de ce traité sont directement responsables de la guerre actuelle. C'est le livre d'un prophète et, à ce titre, c'est une oeuvre indispensable à qui s'intéresse aux problèmes de l'après-guerre.

Volume de 250 pages.

Au comptoir $1.25, par la poste $1.35.

En vente à la librairie "Loisirs".

Fashion Craft Shops Ltd.

(AUPARAVANT À 102 RUE ELM, EST)

est actuellement installé à

18 rue Elm, est, Téléphone 3-0523

Venez visiter notre nouveau magasin

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

HOTEL FRONTENAC

DANSES DANS LA GRANDE SALLE LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI.

FRAIS ET MODERNE

Venez vous amuser avec vos amis

TAUX

Dames: 35c Hommes: 50c

LA VIE AGRICOLE

A LA GLOIRE DE LA FEMME D'HABITANT

Bien des orages se sont abattus sur le bon peuple de nos campagnes depuis le drame de 1760. Bien des tempêtes, bien des fléaux. D'abord, le repliement forcé sur soi-même, l'obligation de ne compter que sur ses propres forces et ressources, beaucoup plus que décimées par l'horrible guerre. Ne fut-ce pas là une capitale épreuve, féconde en conséquences déplorables pour notre avenir économique et intellectuel, en particulier? Puis les brimades, tracasseries, sévices de tout genre, jamais interrompus, du gouvernement anglais contre nos pères, coupables de s'obstiner à vouloir demeurer catholiques romains et français de coeur. Et que dire de l'impossibilité presque absolue pour des générations et des générations de jeunes gens d'avoir accès aux terres neuves, immense territoire comprenant les réserves du clergé protestant (un million d'acres), les domaines encore incultes des vieilles seigneuries (dix millions d'arpents), les domaines de la Couronne (dix millions d'arpents au moins), et les domaines des grands propriétaires (plus de trois millions d'acres). Quand la mesure de tant d'iniquités sera pleine, quand nos ancêtres paysans se verront acculés au mur de l'anéantissement national, alors éclatera l'insurrection des Patriotes, dure calamité pour un temps, mais aussi aube de relèvement prochain.

LaFontaine, en 1841, fait reconnaître officiellement le droit le plus sacré des Canadiens français dans l'ordre national: celui de parler partout en ce pays, même au Parlement, la langue de leurs pères. C'est LaFontaine encore qui, en 1848, de concert avec Baldwin, nous obtient cette justice tardive, mais combien primordiale, de la représentation ministérielle. Enfin voici 1867, voici la Confédération, régime politique qui consacre virtuellement notre droit à l'Etat français, à la vie nationale pleine et entière. Hélas! hélas, à ce tournant qui eut pu être décisif pour notre destin français en Amérique, au lieu de tâcher à faire l'unanimité, au moins autour des questions essentielles à notre survivance et à notre épanouissement, nos chefs politiques se cantonnèrent, irréductibles, derrière les misérables lignes de partis, prêchèrent la division et la désunion, sacrifièrent nos droits les plus légitimes et les plus reconnus en retour d'une gloriole équivoque et d'une rétribution copieuse. Pour comble de malheur, la vague de capitalisme libéral, d'industrialisation à outrance et de spéculation financière qui ravageait le monde, déjà dominé par les gros intérêts en apparence anglo-saxons, en réalité judéo-maçonniques, cette vague irrésistible déferla sur notre pays, achevant de ruiner notre paysannerie, entraînant l'exode sans fin de nos ruraux vers les Etats-Unis, vers nos villes, vers les chantiers et les usines. Et comme l'abîme appelle l'abîme, nos politiciens nous précipitèrent de propos délibéré dans tous les conflits où se trouva impliqué l'empire britannique. Ténèbres des ténèbres! Abomination de la désolation! Arrêtons-nous, détournons les yeux de ce tableau, fort incomplet, de nos malheurs, et cherchons si, quelque part, malgré tout, ne brillerait pas toujours une flamme d'espérance, un gage de résurrection et de joie . . .

Eh bien oui, cette flamme, elle brille, ce gage, il existe. Dieu nous a ménagé sans doute, en récompense d'un passé lourd de tribulations et souvent de gloire, cette consolation, cette espérance, cette beauté: la femme d'habitant! La Canadienne authentique! Je ne sache pas qu'il existe au monde incarnation plus parfaite des vertus du christianisme, en même temps que des grandeurs de la vie paysanne. Alors que tout change et se modernise au sens obvie et péjoratif de ce mot, c'est-à-dire se détériore et se paganise; alors qu'en tous domaines et dans toutes nos villes les traditions de foi robuste et de simplicité évangélique vont s'affaiblissant et s'évanouissant; alors que sur tous les fronts de l'univers sont battues en brèche l'autorité et la discipline familiales, la décence et la pudeur des moeurs; chez nous, Canadiens français, au coeur de nos campagnes, par ailleurs trop atteintes de l'esprit du siècle, se conserve et se perpétue cette fleur d'humanisme chrétien et français qui s'appelle la femme d'habitant!

Si je ne dis pas là la pure vérité, je veux qu'on me le dise. Mais je plains d'avance le pauvre scribouilleur qui entreprendra une telle réfutation. La femme d'habitant jouit chez nous du respect universel, qu'elle s'est mérité à force de vaillance quotidienne et d'héroïsme séculaire. Elle demeure un témoignage, le plus beau, le plus vrai, le plus sacro-saint, des vertus de la paysannerie française imprégnée d'esprit chrétien. Chapeau bas devant cette incarnation radieuse de notre race et de notre pays!

• •

Par tradition, la femme d'habitant exerce à l'égal d'un sacerdoce le rôle de gardienne des vertus religieuses du foyer. C'est elle qui règle le rythme de la vie spirituelle, comme son mari qui règle celui de la vie matérielle. Prières du matin et du soir, avant et après le repas; temps des confessions et communions; entretien des chapelets, livres de messe et autres objets de piété; surveillance des bonnes moeurs familiales, surtout de la pudeur la plus stricte dans le vêtement, le langage, la conduite de ses garçons et filles; contrôle discret et ferme tout à la fois des fréquentations en vue du mariage; souci de l'assiduité et de la bonne conduite de ses enfants à l'école, extrême attention portée à leur étude du petit catéchisme: tout cela, et bien d'autres choses encore, est du ressort de la mère de famille, à la campagne. Il n'est pas de sacrifices, de fatigues, de démarches, de combats qu'elle ne sache s'imposer dès que le dépôt des vertus domestiques dont elle a la garde lui semble menacé de la plus légère déperdition. Aussi est-il étonnant de voir comme ce précieux dépôt s'est conservé, sinon intact, du moins peu entamé, en dépit de l'ambiance matérialiste que les institutions et les moeurs dites modernes, ou démocratiques, ont réussi à faire prévaloir, depuis trois quarts de siècle, jusqu'en les coins les plus reculés du pays laurentien.

• •

Admirable de dévouement humble et inlassable, la femme d'habitant prodigue son coeur et ses énergies aux besognes les plus diverses, non seulement celles de sa famille et de sa maison, mais encore celles de la terre et de la vie paroissiale.

Epouse et mère, elle entend l'être dans l'acception totale de ces deux mots, les plus grands du vocabulaire de la famille chrétienne. Chacun sait que la pratique du triangle conjugal est devenue courante dans nos grandes et petites villes. Si nos foyers ruraux ont jusqu'ici échappé à la contamination de ce sport diabolique, il n'est pas exagéré de prétendre que cela est dû à la foi fortement chevillée de nos paysannes. L'amour, chez elles, n'est pas un vain mot, qu'on puisse se permettre d'interpréter, encore moins de galvauder et de prostituer à sa guise. Et parce que nos ménages ruraux sont demeurés unis, ils sont demeurés féconds. Autrefois, la règle générale était d'atteindre la douzaine d'enfants. Elle n'a guère varié, du moins dans les campagnes éloignées des centres urbains.

Après le souci de la famille, celui de la maison. Là aussi l'ordre règne. Non pas le luxe, orgueil des citadines. Non plus, cette propreté méticuleuse et ostantoire qui sacrifie volontiers le nécessaire à l'accessoire; mais une propreté simplement propre, honnêtement propre. La femme d'habitant ne se scandalise pas, elle, d'une certaine malpropreté inhérente aux travaux de sa maison; elle se contente de la chasser d'une humeur égale, en temps et lieu. Je veux dire qu'elle n'est pas hantée de cette terreur maniaque de la moindre poussière, comme si l'on pouvait, suivant la juste remarque de Bernanos, exterminer la poussière!

Lorsque le soin de la marmaille et celui de sa maison lui laissent quelque répit, la femme d'habitant s'installe près de la fenêtre la plus ensoleillée, si c'est le jour, près de la lampe à l'huile, si c'est à la veillée; et de ses doigts infatigables, tantôt elle raccommode vêtements et linge de maison, tantôt elle tricote bas et mitaines, tantôt elle enseigne ces deux arts domestiques de première importance à ses filles grandelettes. Et quand les loisirs se font moins rares, comme par les longues soirées d'hiver, alors la vaillante femme ajuste le rouet, et ron! ron! file la laine des moutons. Ou bien elle s'assit devant son métier, et bientôt "on n'entend plus que le frappement du ros qui tasse la tissure entre les passes de navette dans la grisaille des chaines". Ou bien elle crochette des tapis rustiques, agence des retailles multicolores dont elle frabrique des courtepointes; et que sais-je encore. Bref, jamais de repos pour cette femme sans pareilles, en qui habite l'âme des aïeules, faite d'amour du labeur, de générosité, et d'un savoir-faire qui va jusqu'au sens artistique, inclusivement.

Jamais de rapos . . . La femme d'habitant n'en affirme pas moins que l'entretien de son poulailler et la culture de son jardin constituent, par leur caractère diversif, un idéal délassement. **In labore requies**: elle trouve son repos dans le travail, comme d'autres dans le farniente, dans le plaisir, dans la dissipation. Soigner ses poules, ses deux ou trois douzaines de poules! Qui ne l'a vue, sa vaisselle lavée, sa table remise en ordre, se diriger vers ses pondeuses et poulettes, tenant de la main gauche son tablier relevé en forme de poche, y puisant de la main droite ces miettes de pain qu'il ne faut point perdre, qu'elle distribue aux caquetteuses accourues à son appel: **Petite! Petita! Petita! Petite...**

Et son jardin! "Le plus beau de la paroisse!" songe-t-elle, remplie d'espérance, sans oser le dire. Que si les voisins ou la visite lui en font le compliment, rougissante, elle décline cet honneur, qui revient, selon elle, à l'une des deux ou trois fermières qu'elle nomme. Mais les voisins ou la visite partis, elle confiera à son homme: "C'est vrai, Poléon, qu'il est de bien belle venue, mon jardin!" Telles sont toutes les femmes d'habitants. Qui ne leur passerait cette pointe d'orgueil? Il en est certes de plus mal placées! Je pense que tous les jardins sont également beaux, à la campagne, parce que tous portent la marque d'un amoureux labeur, d'une dilection féminine. Ils font plaisir à voir, coquettement placés à la devanture des maisons. Et de quel appoint précieux ils s'offrent pour la table de famille!

Non contente de se donner aux siens, à son ménage et à la vie de la terre, la femme d'habitant tient encore à participer activement à la vie de la paroisse, cette famille des familles. Jadis membre de la Congrégation des Enfants de Marie, aussitôt mariée elle se fait inscrire dans la Confrérie des Dames de Sainte-Anne. Elle s'arrange pour assister régulièrement aux réunions, quêter à son tour dans son bout de rang en faveur des oeuvres paroissiales, visiter les malades, secourir les infortunes de l'âme et du corps. Et puis, elle fait partie du Cercle des Fermières ,où Monsieur l'Agronome viendra parfois donner des conseils techniques, et Monsieur le Curé souvent des conseils généraux, sur la bonne tenue des jardins et sur l'artisanat domestique . . .

• •

"Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir". Si notre peuple est demeuré vigoureux malgré les saignées terribles d'une économie foncièrement capitaliste et libérale, il le doit à sa classe paysanne, et spécialement à la femme d'habitant. Il convenait de le rappeler à l'occasion de notre fête nationale, cette année surtout où le thème de célébration choisi s'intitule: **Hommage à la mère canadienne.** Parmi les mères canadiennes, il n'en est guère de plus authentique, de plus méritantes que notre trop modeste et trop humble paysanne. Elle se maintient toujours à la peine, sachons la maintenir toujours à l'honneur!

Paul DESMARAIS

"L'Union"

Labour d'automne

A cette époque pratiquement toutes les récoltes sont terminées, à l'exception des racines et le cultivateur doit penser à l'avenir et commencer dès maintenant à se préparer pour l'an prochain.

A cause de la guerre et des nécessités qu'elle comporte, les cultivateurs Canadiens doivent prendre comme mot d'ordre de produire plus de lait, de laine, d'oeufs, de viande, etc. Pour y arriver, il faut récolter des fourrages en plus grande quantité et de meilleure qualité. Notamment l'avoine, l'orge et le trèfle.

Pour augmenter la production de ces trois aliments, il faudra entr'autre porter une attention spéciale au labour et le faire cet automne.

Il est vrai qu'en certains endroits la rareté de la main-d'oeuvre peut rendre l'exécution de ce travail un peu difficile, mais d'un autre côté, il y a un peu partout des tracteurs que l'on peut louer à cette fin, à des prix raisonnables.

Pour bien labourer un champ, il ne s'agit pas seulement de tourner la terre, il faut en plus, tel que dit dans plusieurs lettres précédentes, que les raies soient bien nettoyées, cuvertes au bout pour que l'eau, surtout au printemps puisse circuler librement, se déverser facilement dans les fossés et que ces derniers soient débarrassés de tout obstacle avant les gelées. Il est important de passer dans les raies, les fossés, les décharges, etc., une bonne raie de curage aussitôt le labour terminé. Tout ce travail permet de semer plus à bonne heure et en définitive d'augmenter les rendements.

Sur les terrains en pente très abrupte, il est souvent bon de labourer sur le travers de la pente, afin d'éviter l'érosion.

Les avantages du labour d'automne sur celui fait au printemps peuvent se résumer comme suit:

1.—En général c'est à l'automne que le cultivateur a le plus de temps à disposer pour ce travail.

2.—Il est prouvé tant par la pratique que par les expériences que plus une semence est faite de bonne heure, pourvu que le terrain soit prêt, plus forts sont les rendements à l'automne. Ainsi la perte de temps occasionnée par le labour au printemps amène des pertes considérables.

3.—Le terrain labouré l'automne sèche plus vite au printemps.

4.—L'action de la gelée, surtout dans les terres fortes, effrite le sol fraichement labouré, améliore sa texture et le rend ainsi plus facile à travailler.

N'oublions pas que le pays a besoin d'une production maximum sur chaque ferme et si le labour n'est pas fait à temps et bien fait, la récolte sera moindre l'automne prochain et par conséquent, la production du lait, des oeufs, et de la viande et de la laine restera ce qu'elle est et tous en souffriront.

La main-d'oeuvre agricole.

Sous la signature de Florian Poulin, la "Terre de Chez Nous" publiait il y a quelque temps un article sur la main-d'oeuvre, ce qu'on attend d'elle et les embarras où elle se trouve placée, en plusieurs circonstances.

Les difficultés de la main-d'oeuvre agricole y étaient relatées de façon piquante:

"Savez-vous ce que l'on demande à la main-d'oeuvre agricole? En voici un aperçu pour l'édification de ceux qui croient que nos fils de cultivateurs sont des embusqués.

D'abord, une production agricole plus intensive. Il faut que les vaches aient plus de petits veaux pour fournir plus de beurre, plus de fromage, plus de lait en poudre, plus de légumes pour nos armées et celles des nations unies. Les poules doivent faire plus que leur devoir, et les juments aussi, les tracteurs étant rares. Le lin doit pousser plus dru, l'avoine plus longue, le foin plus dense. Alors, le cultivateur doit travailler plus fort et d'une noirceur à l'autre, car ceci ne se fait pas tout seul, il faut au moins aider.

"Mais ce n'est pas tout, le combustible se fait rare, le bois de chauffage manque un peu partout, et qui le coupera, soit sur les fermes, les terrains des compagnies ou ceux de la couronne? encore la main-d'oeuvre agricole. Ce dur travail ne se fait pas avec des femmes ou des prisonniers de guerre, quoi qu'en disent les bureaucrates ou nos gouvernants.

De plus, l'industrie du bois de sciage est une oeuvre essentielle de guerre, et le Service Sélectif pense déjà aux moyens à prendre pour y envoyer la main-d'oeuvre agricole.

Ensuite ,il faut de la pulpe et du papier: l'industrie forestière quoi, et les chantiers de toutes sortes. Ce sont encore les cultivateurs et leurs fils qui seront appelés à ce travail, et ce n'est pas le moins ardu, que l'on veuille bien nous croire.

Et pendant leurs temps libres, on demande aux cultivateurs et à leurs fils, de bien vouloir prêter mainforte aux industries de guerre et à celles moins essentielles. On aimerait bien les voir faire de la voirie, donner un coup de main à l'industrie du bâtiment, aller faire un petit tour à Arvida ou à La Tuque, aider à la construction des barrages, au flottage du bois, travailler dans les moulins à scie qui ont un besoin urgent de main-d'oeuvre, se rendre, si possible, en d'autres endroits du pays où l'on construit des champs d'aviation, des baraquements, etc...

Pendant tout ce temps, la police militaire parcourt les campagnes et arrête autant de main-d'oeuvre agricole que possible, c'est-à-dire ceux qui ont négligé de se mettre en règle avec les autorités militaires, nous oserions dire, ceux qui n'ont pas eu le loisir de le faire.

Il nous faut du bacon, du beurre, du fromage, des oeufs, des légumes, des grains de toute nature, du bois de chauffage, du bois de construction, de la pulpe, du papier, des chemins, des barrages, de l'aluminium, du charbon de bois, des bâtisses, des champs d'aviation, mais alors, grands dieux, laissez-nous quelques bras valides qui pourront faire tous ces travaux.

On est rendu au point où on demande à la main-d'oeuvre de faire tout cela, sans se demander si certains travaux ne nuiront pas à d'autres, et si nos cultivateurs et leurs auront assez d'une année de 365 jours pour venir à bout de la tâche gigantesque l'on leur impose."

Il faudrait que l'on s'entende, entre ministres, à Ottawa, pour définir un programme qui coordonnerait les diverses activités essentielles du pays.

On ne peut toujours pas exiger que nous soyons du même coup le réservoir de soldats de l'Empire, l'arsenal des Nations alliées, et leur pourvoyeur de vivres et que nous menions toutes ces tâches à bonne fin.

Un peu d'ordre là-dedans comme ailleurs ne nuirait en rien à notre effort de guerre.

L'hygiène du troupeau

L'AIR PUR EST INDISPENSABLE

Est-ce que l'appareil de ventilation de vos étables fonctionne bien. C'est maintenant qu'il faut s'en assurer, avant que l'hiver commence. L'air et la ventilation jouent un rôle important en tout temps, mais plus spécialement pendant les mois où les animaux sont retenus à l'étable. Un calcul soigneux des conditions de logement de bétail a fait voir que le poids d'air absorbé dans les poumons d'un animal en 24 heures est plus grand que le poids combiné de nourriture et d'eau absorbé dans le même temps, d'où la nécessité de renouveler l'air à l'intérieur du bâtiment.

Dans un bâtiment non ventilé, l'air devient saturé des déchets expirés par l'animal, ce qui cause des odeurs et de l'humidité. Le but d'un bon système de ventilation est de prévenir cet état de choses en remplaçant l'air qui a servi par de l'air venant de l'extérieur, mais de telle façon qu'il n'y ait pas de courants d'air et pas de refroidissement exagéré du bâtiment. On peut se procurer un feuillet spécial intitulé "Protection de la santé des animaux de la ferme", qui traite à fond ce sujet en s'adressant au Bureau de publicité et d'extention, ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Faites lire "*L'Ami du Peuple*"

Pour un ordre personnaliste

par FRANÇOIS HERTEL

Un livre indispensable à tous ceux que préoccupent les problèmes d'un ordre chrétien dans le monde.

Ce volume de 338 pages se vend $1.25 au comptoir et $1.35 par la poste à la librairie "Loisir".

A VENDRE

Plusieurs gros poêles pour cultivateurs

Garantis en bonne condition

2 Centrifuge de Laval

VOYEZ NOS PRIX

BRUNET ET RATHWELL

TEL. 3-0442 74 RUE BORGIA

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

ques qu'il en espère? Nous en doutons.

PRIMES AGRICOLES

Ces préoccupations politiques ne sont pas probablement étrangères aux décisions que l'honorable M. Gardiner, ministre de l'Agriculture, vient de prendre en faveur des cultivateurs. Le ministre annonce de nouveaux octrois pour les produits laitiers, dans le but de compenser pour l'augmentation des prix en rapport avec la disette de grains.

A partir du 1er octobre jusqu'au 30 avril, les primes suivantes seront versées aux producteurs laitiers:

1. Cinquante-cinq cents par 100 livres aux producteurs distributeurs de lait liquide ainsi qu'aux distributeurs de lait pour la consommation liquide tel qu'il pourra être décrété par l'Office des vivres. L'octroi actuel est de 25 cents.

2. Trente cents par 100 livres de lait utilisé pour des fins de concentration tel qu'il pourra être décrété par l'Office des vivres. On ne verse actuellement aucun subside. Toutefois, en mars et en avril de cette année, une prime de 25 cents a été payée pour le lait utilisé dans le lait condensé, le lait évaporé et le lait en poudre.

3 Trente cents par 100 livres de lait utilisé dans la fabrication du fromage cheddar. Cet octroi est nouveau.

4. Le subside de huit cents la livre sur le gras de beurre continuera jusqu'au 31 décembre et une prime de dix cents la livre sera payée du 1er janvier au 30 avril 1944.

Il est également une autre rumeur. M. King songerait également à refaire ses positions dans le Québec. Certaines gens prétendent qu'il y aura sous peu un changement dans le cabinet. M. Ralston, ministre de la Défense, disparaitrait, et le major-général Laflèche lui succéderait. Un nouveau ministre serait nommé aux Services nationaux de guerre. En nommant ministre de la Défense nationale le major-général Laflèche, M. King songerait à flatter le Québec. M. Ralston deviendrait juge-en-chef de la Cour suprême du Canada.

Cette rumeur est assez extraordinaire. Que vaut-elle? Nous l'ignorons. Nous la donnons telle que nous l'avons recueillie.

MISE A LA PORTE

Le gouvernement, par décret, a mis à la porte de l'Office national du travail en temps de guerre, M. Cohen. Cet avocat de Toronto est celui qui, il y a quelque temps, avait fait la grève sur le tas et avait déclaré qu'il ne siègerait pas à cet office tant que le gouvernement canadien n'aurait pas précisé sa politique ouvrière d'une façon plus claire.

On ne saurait nous accuser d'avoir l'habitude d'excuser le gouvernement canadien. Nous disons tout simplement ce que nous en pensons, sans préoccupations de parti. Devant le congédiement de M. Cohen, nous n'hésitons pas à déclarer que le gouvernement a bien fait.

L'Office national du travail en temps de guerre est une cour industrielle. M. Cohen n'en a pas compris la nature. Il aurait dû tout simplement se conduire comme un juge. Il ne l'a pas fait. Ce n'est pas au juge qu'il appartient de changer les articles du code, mais au pouvoir législatif, c'est-à-dire au parlement. M. Cohen a voulu s'arroger les pouvoirs du parlement, au lieu de demeurer dans son domaine qui était le domaine judiciaire. Libre à lui, s'il le jugeait à propos, de faire confidentiellement des recommandations au gouvernement, pour améliorer la législation ouvrière du pays. Mais son rôle principal était d'appliquer la présente politique. En tout cas, ce n'est pas en faisant la grève sur le tas et en prononçant des discours publics, qu'il devait procéder. Le gouvernement s'est débarrassé de M. Cohen. Il n'y avait pas autre chose à faire.

Cela ne veut pas dire que la législation ouvrière du gouvernement est parfaite. Il y a beaucoup à redire là-contre. Le gouvernement doit s'efforcer de l'améliorer. Mais M. Cohen s'est montré incapable de remplir le poste de juge industriel, en agissant comme il l'a fait.

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

Bien que nous ayons loué la puissance des Cardinaux de St-Louis, nous ne voulons méconnaître les chances qu'auront les Yankees de vaincre dans les séries mondiales qui doivent commencer vers le 5 octobre. Joe McCarthy a déjà été reconnu comme un excellent pilote d'équipe et cette année il conduira probablement ses gars à leur septième championnat consécutif de la ligue Américaine. La puissance de son club réside chez les lanceurs qui sont actuellement les meilleurs que l'on puisse trouver dans les circuits National ou Américain. Hank Borowy qui avait commencé la saison en forme médiocre, a enregistré son onzième triomphe la semaine dernière. Joe McCarthy a évidemment un as dans la personne de Spud Chandler qui a dix-huit victoires à son crédit contre trois défaites. Ernie Bonham, Atley Donald, Marvin Bruer et Marius Russo sont tous des lanceurs sur lesquels McCarthy peut dépendre. Au bâton, les Yankees sont aussi bien représentés par Charlie Keller, Bud Metheny et Roy Weatherly. Cependant on croit que c'est le département faible chez le New York et que seulement ceux des Yanks qui ont été mentionnés ci-dessus peuvent vraiment "taper la pilule". Seulement le champ intérieur du Gotham est incomparable; il égale certainement celui de St-Louis en rapidité et souplesse. Donc, nous sommes en présence de deux équipes bien équilibrées. Laquelle des deux triomphera dans les séries mondiales? Nous croyons que les Cardinaux conserveront leur titre de champions du monde. A vous de faire votre choix.

• •

ICI ET LA DANS LE CIRCUIT NICKEL BELT

Ken Sargent a été le héros dans la série Copper Cliff-Frood pour le championnat du district au baseball. Il a obtenu deux triomphes au monticule (4 à 3 et 4 à 0) qui lui ont attiré des félicitations. Ken s'est aussi distingué au bâton pour les Redmen. Il est le joueur le plus jeune sr l'alignemuent du Copper Cliff.

• •

En parlant de cette série, nous avons été surpris par la tenue de "Lefty" Scieman dans la seconde joute. Les Redmen frappèrent sa balle dans tous les coins du parc Queens avec aucune difficulté apparente.

• •

Charles Ethier et Ray Powell auront un essai avec les Bisons de Buffalo, équipe de hockey dirigée par Eddie Shore. Nous leur souhaitons, et particulièrement à notre compatriote, beaucoup de succès dans leurs tentatives de pénétrer dans le hockey professionnel.

• •

Avec l'ouverture du Collège Sacré-Coeur, le Grand Club reprendra ses parties d'exhibition avec des équipes du district. Ces joutes auront lieu tous les dimanches. Invitation à tous d'y assister.

Soldat disparu

On rapporte que le soldat Léonard- D.Pelletier, anciennement de l'île Manitoulin, manque de son régiment en Sicile et en Italie. Son nom était sur la dernière liste, publiée par Ottawa. Le soldat Pelletier s'est enrôlé au bureau de recrutement de Sudbury au mois de février 1942. Il était outremer depuis plusieurs mois. Avant de s'enrôler il était fermier. Son seul parent est sa femme, Mme Sophia Pelletier, de Wikwémikong, sur l'île Manitoulin.

Chic mariage à Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—Lundi, le 6 septembre en l'église St-Joseph de Chelmsford, Mgr Stéphane Côté, P.D., bénissait le mariage de Mlle Hélène Montpetit, fille de M. Emile Montpetit et de Mme Montpetit, décédée, à M. Gérard Labine, d'Azilda, fils de Mme Joseph Labine et de M. Labine, décédé.

L'église était décorée de fleurs de la saison. La chorale de la paroisse sous la direction de M. G. Marquis, rendait la messe du 2e ton. A l'offertoire l'Ave Maria de Mozart fut rendue par Mlle Alexandra et Mlle Denise Marquis. M. André Huneault touchait l'orgue. La mariée reçu les honneurs de la congrégation des Enfants de Marie et le marié de la ligue du Sacré-Coeur. Avant la messe les placiers ont distribué des livrets "Souvenir de mariage".La mariée au bras de son père, portait une toilette de chiffon blanc garni de tulle. Son voile illusion formait un halo. Son bouquet se composait de glaïeuls en cascade. Mlle Cyprienne Montpetit, d'Ottawa, soeur de la mariée, demoiselle d'honneur portait une toilette de tulle bleu et tenait un bouquet de roses. M. Romuald Bossé était garçon d'honneur. M. Albert Labine, de Sudbury, servait de témoin au marié.

Après la cérémonie religieuse, la réception eut lieu à la demeure du père de la mariée. Mme W. Leroux, grand'mère de la mariée et Mme J. Labine recevaient. M. l'abbé Jacques Michaud vint offrir ses voeux aux nouveaux époux. Les nouveaux époux partirent ensuite pour Hamilton. A son départ Mme Gérard Labine portait un ensemble de crêpe bleu avec accessoires de velours noir et parure de cou de "fitch". A leur retour M. et Mme Labine éliront domicile à Chelmsford.

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.) — Un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. et Mme Arthur Harvey à l'occasion du 16ème anniversaire de leur fille Rolande. La marraine de la jeune fille, Mme Elorie Trottier lui lut une charmante adresse, Mlle Jeannette Portelance offrit une gerbe de glaïeuls. On lui remit plusieurs jolis cadeau et une bourse bien garnie. Durant la soirée on fit revivre de vieilles chansons canadiennes françaises comme "La Madelon, le Rêve Passe, Le Plus beau Refrain de la Vie", et combien d'autres.

Lundi, le 6 septembre, en l'église paroissiale le R. P. Filiatreault bénissait le mariage de Mlle Lucienne Simard, fille de M et Mme Adélard Simard, de Boninville, et M. Ovide Méthé, fils de M. et Mme Joseph Méthé, de Chelmsford. La mariée, au bras de son père, était ravissante dans une longue robe bleue pâle. Un voile léger retombait sur ses épaules.

Comme on l'a dit l'organisation du 29 août fut un succès épatant. Grand merci à tous ceux qui ont pris part d'aucune manière. Voici la liste des gagnants des différentes raffles.

Patates données par M. O. Paquette, gagnées par M. Eustache St-Germain, de Hanmer. Le sac de farine, par M. Delphis Giroux, de Sudbury. Le cochon, donné par W. Bélisle, gagné par Mlle Rolande Simard, de Boninville. Le panier d'épiceries donné par M. H. Carbonneau, gagné par M. E. Hillman, de Sudbury. Le mouton donné par la famille Smaggs, gagné par William Régimbal.

Maintenant la liste des gagnants des prix aux cartes: Euchre, dames, Mme Stanislas Frappier; consolation, Mme J.-B. Chartrand, Mme Ernest Lafontaine. Hommes, Alphonse Ménard, Arthur Séguin, Marcel Lafontaine.

Cinq cents, dames: Mlle Germaine Ranger, Mme A. Legault, Zeph. Beaudry. Hommes, Albert Ouellette, 2ème prix, Lionel Prévost; 1er prix consolation, Roland Harvey. Prix d'entrée de $3.00. Mme O. Simard et M. Albert Ouellette.

MERCREDI LE 8

Ce matin l'école du village a ouvert ses portes pour recevoir tous les élèves grands et petits. La plupart des élèves sont contents de revenir reprendre leur tâche scolaire. Le principal, M. B. Michaud, enseigne quatre groupes, (6, 7, 8 et 9e années), Mlle E. Martin a trois groupes (3, 4 et 5e années) et Mme B. Michaud a deux groupes, 1 et 2e années.

Mlle Jacqueline Clouthier a quitté sa famille dimanche le 5 pour sa classe à Bigwood.

Mlles Antoinette, Yvette, Anica et Isabelle Guimond ainsi que leur frère Lucien sont de retour d'un beau voyage dans le nord de la province.

Chelmsford

Dimanche soir dernier les membres de la ligue du Sacré-Coeur ont organisé un bingo qui a remporté un réel succès. Après la soirée une séance qui comprenait une comédie et de la musique variée organise par M. l'abbé Jacques Michaud, sut intéresser et réjouir l'auditoire.

M. et Mme Gérard Castonguay qui ont séjourné chez M. A.-L. Castonguay durant les vacances ont élu domicile à Espanola où M. Castonguay enseignera à la "High School".

M.Roland Groulx, de retour de Toronto, passa la fin de semaine à Chelmsford avant de reprendre l'enseignement à Sudbury.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

SAM C. LECLAIR
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
81-83 Beech St. Sudbury
TEL. 3-1471
JOUR ET NUIT

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 8-8132
25 rue Beech

General Welding Works
Soudeurs, apprenez un métier qui paye. Des soudeurs électriques sont demandés, Instruction individuelle. Equipement moderne.
122 rue Notre-Dame Sudbury

LEPAGE
Article de Fumeur
Journaux
CHOIX DE TABAC CANADIEN
49½ Borgia - Tél. 5-5291
Sudbury

FIDES
présente le 3ième volume de la collection
"LE MESSAGE FRANÇAIS"
PETAIN
dans ses plus beaux textes
Les harangues reproduites dans ces pages composent un message sain, solide, conforme à la vérité.
Le programme de rénovation spirituelle et matérielle qu'elles proposent devraient inspirer nos coeurs dans la reconstruction nécessaire de notre pays.
Roger VARIN
• •
NUMEROS PARUS
1. Message de Péguy ... $0.25
2. Message de Claudel .. .25
3. Message de Pétain .... .25
Commandez dès maintenant, écrivez, téléphonez, venez à
LIBRAIRIE LOISIRS
62 Beech Sudbury, Ont.

LIVRES DE CLASSE
et articles scolaires
en vente à la
Librairie Loisirs

Quelques nouveautés:

Maitres et témoins de l'entre deux guerres	Pierre Brodin, $1.25.
Nuits et Jours	Pierre d'Oil, $1.25
Maman médite	L. Gauthier, $0.60.
Relations entre jeunes gens et jeunes filles	Violet, $0.50.
Choix des Elues	Jean Giraudoux, $1.25.
Mélange	Paul Valéry, $1.00.
Miracles	Alain Fournier, $1.25.
L'Allemand	Jacques Rivière, $1.25.
L'exilée	Delly, $1.00
L'art d'être charmante	Jéglot, $1.00.
Il y a soixante ans	Alice-Levesque Dubé, $1.00.

Théâtre CAPITOL Sudbury
AU PROGRAMME JUSQU'A SAMEDI
Bing Crosby - Dorothy Lamour
DANS
THE TECHNICOLOUR MUSICAL
"DIXIE"

SI VOUS ETES DECIDES A RECHERCHER LA MEILLEURE MARCHANDISE, A DES PRIX D'ECONOMIE, PASSEZ OU TELEPHONEZ A
L'EPICERIE CARLOAD
46 RUE ELM - 5-5659
300 RUE WHITTAKER 6-6114
RUE NOTRE DAME
VIANDE DE QUALITE
EPICERIES
TEL. 5-5623

BEURRE, 1ère qualité	lb 36¢
FLOCONS DE MAIS, Sugar Crisp	2 pqts 15¢
SHREDDED WHEAT JAMES	pqt 10¢
FARINE Maple Leaf	sac de 24 lbs 79¢
COCOA NEILSON'S	bte 1 lb 29¢
POUDRE A PATE "Magic"	lb 28¢
SUCRE GRANULE	5 lbs 40¢